

Vol. III.

FEVRIER 1906

No 2

LA MAISON

MODERNE

Magazine de Famille

PRIX : 5 CENTS



FLORENCE BINDLEY, *au Français*

Voir Liste 147 du Crédit Hebdomadaire



ETABLIE EN 1902 No. 147

La Société de Crédit

HEBDOMADAIRE, Limitée.

Incorporée par le Gouvernement d'Ottawa,
le 23 Octobre 1903.

SIEGE SOCIAL : CHAMBRE 16

107, rue St-Jacques

(Carré de la Place d'Armes)

MONTREAL.

NOUS sommes à mettre la dernière main à la division en terrain de la Ferme Fletcher. Dans la prochaine livraison de ce magazine, nous croyons pouvoir vous offrir de magnifiques lots à bâtir, dans une des plus belles localités situées tout près de Montréal et à proximité des tramways.

Nous échangerons ces terrains contre les contrats des anciennes séries. Nous appliquerons aussi les produits de la vente au comptant aux rachats de ces contrats. Nous vous offrirons aussi 50,000 actions libérées dans la "North Eastern Oil Co." Une assemblée des directeurs de cette Cie a été tenue à Lawrence, Mass, Etats-Unis, dans le cours de Janvier. Il a été prouvé que deux puits sont en opération et que les sources d'huiles sont d'un rendement profitable, aussi, les actions étaient à la hausse et tout présage un très fort bénéfice.

Ces nouvelles opérations nous permettront de régler en peu de temps ces anciennes séries et ainsi les éteindre complètement, car ces contrats ne sont plus en vente et sont remplacés par notre "Nouvelle Série Continuelle" à base d'assurance, sujet à un fond de réserve, remboursement à une époque déterminée, clause restrictive gouvernant les frais d'administration. Le contrat en question explique clairement à sa face et à l'endos les conditions auxquelles souscrivent les signataires. Le terme en est court et la mise rapportera 26 p.c. Sur demande un blanc de contrat et d'application vous seront mallés.

Des agents actifs et bien recommandés trouveront un emploi lucratif et rémunérateur en s'adressant au Surintendant des Agences, Mr Fugère.



*Page(s) manquante(s)
ou non-numérisée(s)*

Veillez vous informer auprès du personnel de BAnQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone **1-800-363-9028**

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

The logo for the Bibliothèque et Archives nationales du Québec, featuring the word "Québec" in a bold, black sans-serif font, followed by the flag of the province of Québec, which consists of four blue squares arranged in a 2x2 grid, each containing a white fleur-de-lis.

LISTE MENSUELLE
— DE LA —
Société de Crédit Hebdomadaire, Limitée.

Nos. des Contrats	LISTE DU 28 FEVRIER 1906. REMBOURSABLE LE 31 MARS 1906.	Séries.	Verse-ments.	Valeur des Objets.
532	Tristram Coffin Séc.-Trés. Montréal Op. Co . . .	A. '02	60	200.00
533	“ “ “ “ “ “	“	60	200.00
1335	Mde A. Dorval, 344 Parc Lafontaine, Montréal.	C. '03	104	200.00
1336	Mlle Elmiere Levac, 440 Lagauchetière, Montréal	“	104	200.00
1664	Chs. E. Gravel, écolier, 225 Ave. Laval, “	“	104	200.00
1665	“ “ “ “ “ “	“	104	200.00
176	Félix Pichette, march., 62 Côte du Passage, Lévis	D. '03	80	180.00
177	Dame M. L. Rabeau, 152 rue Centre, Montréal .	“	80	180.00
506	A. Dagenais, marchand, 2146 N.-Dame, “ *	S. P. '04	104	260.00
606	H. Jodoin, comptable, 100 Frontenac, “ *	“	104	260.00
1705	Léo. Lefebvre, Maître-Charretier, 133½ Frontenac, “ *	“	104	260.00
1805	Mlle Anna Lafontaine, 637 Notre-Dame, “ *	“	104	260.00
2954	Joseph Demers, Seattle, Washington . . . *	“	104	260.00
2029	P. Brunet, épicier, 176 rue Brebœuf, Montréal,*	“	104	260.00
3854	A. Gélinas, commis, Beaubien et Mentana, Mont.	“	103	257.50
3954	Jos. Mathieu, buanderie St-Hyacinthe, P. Que. .	“	99	247.50
1716	Mme Justina Mireault, rue Eadie, Cote St-Paul .	S. S. '04	69	117.30
1816	L.R. MontBriant, architecte, 232 St-André Mont	“	73	124.10
2714	Herbert Barnes, waiter I.C.R., Halifax.	“	64	108.80
2814	T. Grenier, boucher. Marché St-Laurent, Mont .	“	72	122.40
5312	Wilfrid Corbeil, courtier. 1821 Ste Catherine, “	“	70	119.00
5412	Theo. Cyr, marchand, 26 rue Robin, Montréal .	“	69	117.30
5512	Arth. Chatillon, barbier, 187 Broad St., Ottawa.	“	70	119.00
1804	Mde H. Gareau, 276 Ave. DeLorimier, Montréal.	1905	54	91.80
1904	Joseph Beaudoin, rentier 3163 N.-Dame, Mont.	“	53	90.10
3702	Béatrice Reinhardt 163 Alma, Hull, Qué.	“	43	68.80
3802	George Larose, comptable, 316 Rachel, Mont.	“	43	68.80
3902	Léon Leclerc, ingénieur, 103 Dorchester, Québec	“	43	68.80
2026	D. Alfred Reny, imprim. 263 St-André, Ottawa	“	43	68.80
25	Marie-Jeanne Paillé, Albert et Eglise, Hull. . . .	S. E.	33	52.80
26	Nelson Catudal, gérant, St-Jean, Qué	“	33	52.80
27	Hector Viau, médecin, Masson, P. Q	“	33	52.80
28	Olivier Pagé, contre-maitre, East Templeton, Q.	“	33	52.80
29	E. Ste-Marie, marchand, 1 Ste-Catherine, Mais. .	“	33	52.80
30	Joseph D'Aragnon commis, Parc Lafontaine, Mont.	“	33	52.80
31	J. V. Gagné, commis, 210 rue Centre, Montréal.	“	33	52.80
32	Adolphe Guilbault, maçon, 217 St Martin, “	“	30	48.00
Total des opérations du 28 Février 1906				5,327.60
“ “ “ réglés antérieurement				240,381.85
GRAND TOTAL				245,709.45

[*] Ces contrats ont été négociés par les souscripteurs originaires, dont les noms apparaissent plus haut, mais sont remboursables à leurs cessionnaires.

On demande partout de bons agents actifs et bien recommandés.
TELEPHONE BELL, MAIN 675.

Le Bloc Holland

Évalué à \$150,000.00

EST UTILISÉ A L'EMMAGASINAGE DU
PLUS GRAND CHOIX DE :: :: :: :: ::

Tentures Murales et de

Tapisseries

AU CANADA

Les Plus Nouveaux Produits

DE L'ALLEMAGNE, DE LA FRANCE,
DE LA GRANDE BRETAGNE, DU JA-
PON ET DES ETATS-UNIS ont été impor-
tés au bénéfice de notre CLIENTÈLE CANA-
DIENNE

The G. A. Holland & Son Co.

2411-2413 Rue Sainte-Catherine.

LA MAISON MODERNE

MAGAZINE DE FAMILLE

Bureau principal à Montréal : 107 St-Jacques, Chambre 23, Tél. Bell, M. 675.

SUCCURSALES : A QUEBEC, J. Alf. Guay, 283 rue Saint-Joseph.
A OTTAWA, J. A. Gilbrandsen, 280 Dalhousie.

HARRISON A. DEMERS,
ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE.

ABONNEMENT :
POUR LA CAMPAGNE (par an)... 50c

CHARLES E. DEMERS,
DIRECTEUR.



La Vierge et la Fleur

Je reçus un jour d'Aloysius deux chétives petites bouteilles, tout au plus grosses comme des grains de blé, et pour les quelles on me fit payer, à moi et non à Aloysius, des frais de transport s'élevant à plus de vingt louis. Chacune d'elles était enveloppée dans des morceaux de ouate et de laine.

"Ce doit être m'écrivait-il en même temps, la semence de quelqu'arbre préhistorique, peut-être même de l'arbre sacré apporté sur le vaisseau des Arcadiens. Sinon, pourquoi le vieil Apalonus, dont les restes viennent d'être exhumés, aurait-il conservé précieusement ces deux graines dans le chaton d'un anneau qu'il avait encore au doigt.

Selon la recommandation d'Aloysius, je plantai une des précieuses boulettes dans un endroit ombragé de mon jardin, où je passais, chaque jour mes moments de loisir et où elle serait moins exposée à souffrir de ma négligence. L'autre graine, je la déposai soigneusement au fond d'une cassette toujours fermée à clef et en compagnie de mes objets les plus précieux. Parmi ceux-ci se trouvait le manuscrit de "Patricia."

Au milieu de l'été—l'envoi en question m'avait été fait aux premiers jours du printemps—la petite graine avait pris racine, avait grandi et était devenue un magnifique arbrisseau, présentant l'aspect d'un énorme lilas, quoique les

feuilles fussent plus grandes et ressemblassent au lys d'eau pour la forme. Les feuilles semblaient être de cire comme celles du gégonia. Alors, en une seule semaine, une forte tige surmontée d'un bouton, sortit du milieu de l'arbuste et après avoir décrit une grande parabole vint s'appuyer sur le dossier du banc en élevant vers le ciel son énorme bulbe.

Durant quinze jours le bouton continua à grossir. Pendant ce temps, j'envoyais, chaque jour, un mot à Aloysius, l'invitant à hâter son arrivée, s'il voulait assister à la fleuraison de cette plante remarquable.

Or, une nuit que je l'attendais, et que je m'étais assis dans le jardin pour rêver au clair de la lune, mon attention fut tout-à-coup attirée par un bruit étrange se produisant à mes côtés. Je me tournai vivement pour en chercher la cause. C'était la fleur qui venait de briser son enveloppe et le calice vert retombait maintenant le long de la tige laissant voir, autant que l'obscurité le permettait, à mes yeux émerveillés, les plus exquises couleurs de pourpre, d'orange et de safran. A l'admiration vint se joindre en moi l'étonnement le plus complet lorsque, les pétales se déployant lentement, j'aperçus au centre de la fleur une jeune fille endormie. Des cheveux aux reflets dorés tombaient sur ses épaules et une longue robe blanche l'enveloppait tout en laissant deviner les contours harmonieux de son corps. Et que dire de ses yeux! de sa gorge si blanche! de ses formes si opulentes! Ses mains fines et délicates étaient croisées sur son sein, que soulevait et abaissait successivement une respiration douce et régulière. Elle fit d'abord un mouvement, étendit un bras au-dessus de sa tête, bailla, se mit sur son séant et s'exclama en m'apercevant. J'allais lui adresser la parole, mais elle ne m'en donna pas le temps.

—Où est Hécula? me demanda-t-elle en regardant anxieusement par tout le jardin.

—Je vous demande pardon, lui dis-je, mais cherchez-vous quelqu'un.

—Hécula, où est Hécula?

—Si Hécula est votre servante lui dis-je, ne vous inquiétez pas, Annette pourra vous rendre tous les services dont vous aurez besoin.

—Non, non; c'est mon bien-aimé. Où est-il?

—Mon enfant, murmurai-je avec douceur, si vous ne pouvez retrouver votre amant, ne vous alarmez pas. Des yeux tels que les vôtres peuvent choisir parmi des milliers, que

dis-je, parmi des millions d'amoureux. Il y a déjà Aloysius.

—Qu'avez-vous fait, s'écria-t-elle, et la fleur s'inclina sous la secousse, qu'avez-vous fait d'Hécula.

—Rien, je vous assure.

—Non, non; l'autre graine. Le roi Apoloni-
nius a promis que nous fleuririons ensemble.

—Je crois maintenant vous comprendre, repris-je humblement. Hécula vit encore dans l'ambryon que j'ai si soigneusement relégué au fond de ma cassette en compagnie de "Patricia." Je redoute quelque effroyable erreur.

—Oh! vous n'êtes qu'un insensé, un hableur, oh! oh! oh! oh! et elle cacha sa tête dans les souples pétales et pleura amèrement.

—Mon enfant, lui dis-je, en m'approchant plus près de la fleur et en prenant sa main dans la mienne, pardonnez-moi. Je ne savais pas. Aloysius en est le seul responsable. Il m'avait dit de planter une seule graine à la fois. C'était là sa recommandation.

Je lui dis plusieurs autres choses dont je vois toute l'absurdité, maintenant que je me les rappelle. Mais elle était si belle et j'étais si troublé en la voyant pleurer que j'en perdais la tête.

—Mais si vous saviez seulement combien cet Hécula m'est cher. Apoloni-
nius m'avait promis que nous fleuririons ensemble tous les cent ans et cela pendant toute la durée des siècles. Mais, dites-moi, s'est-il écoulé cent ans? Et en même temps, levant la tête, elle plongea dans mes yeux, ses yeux si limpides et brillants de larmes.

—Hélas, je le crains, car, Aloysius, qui est sans cesse à la recherche de ces sortes de choses et qui me les envoie avec une foule de recommandations absurdes, a, le printemps dernier, découvert le tombeau d'Apoloni-
nius dont les restes gisaient là depuis huit mille ans.

—Huit mille ans! Oh malheur! J'aurais vu Hécula quatre vingts fois. Et dire que maintenant je ne puis encore le voir. Il ne me reste donc qu'à m'endormir de nouveau et à laisser les pétales se refermer sur moi encore une fois, car c'est pour moi le seul moyen d'oublier. Promettez-moi de conserver la graine que vous trouverez, demain matin, dans la capsule sèche.

—Je vous le promets. Mais avant de disparaître, voulez-vous me dire par quel hasard votre vie se trouve si intimement liée à celle d'une plante? Aloysius, voyez-vous, tombe-

rait dans un accès de rage si je ne lui faisais un rapport complet de cette aventure.

—J'y consens volontiers, dit-elle, pour vous être agréable, mais non pour Aloysius. Avez-vous connu Demartin, le grand savant qui a écrit tant de choses merveilleuses durant la règne du roi Virginius?

—Non, mademoiselle.

—Demartin découvrit une méthode par laquelle il pouvait greffer des existences humaines à la vie de cette plante, qui devint par ce procédé l'acacia perpétuel. Cette plante fleurit tous les cent ans pendant une nuit, puis elle se flétrit pour se concentrer en une simple graine. Hécula et moi, nous étions des amoureux, gardant les troupeaux du roi dans les plaines de l'Arcadie. Nous estimâmes alors que nous épanouir ensemble tous les cent ans pendant toute la durée des siècles valait mieux que de naître, vivre et mourir dans l'espace de quelques courtes années. Vous admettez comme moi, n'est-ce pas, qu'une nuit tous les cent ans, et cela pour toujours, l'emporte considérablement sur votre courte vie.

—Certainement; alors vous avez consenti à tenter l'expérience. Ce Demartin devait être un homme remarquable. A-t-il opéré plusieurs greffes de ce genre? A-t-il réuni ainsi plusieurs amoureux?

—Oh! oui, un grand nombre. Comme cela me paraît étrange que vous n'avez pas entendu parler de lui! Je ne puis comprendre ce qui s'est passé sur la terre.

—A-t-il essayé de résoudre le problème de la jeunesse perpétuelle?

—Il y travaillait; mais puisque vous n'en avez pas entendu parler, je suppose qu'il est mort avant d'avoir pu terminer ses travaux.

—Un tel homme aurait fait beaucoup de bien dans ce monde.

—Pas toujours, car la plus triste chose que j'aie jamais vue fut le résultat d'une erreur de sa part.

—Vraiment&

—Oui. Il y avait, en effet, un noble berger, appelé Donald le Pure, qui était connu par tout le royaume pour sa beauté et sa vertu.

Un si bel enfant dit le roi, devrait être une fille: et il offrit à Demartin une grande récompense s'il pouvait réussir à changer Donald en une jeune vierge. Trois années d'un travail ardu s'écoulèrent avant que le succès vint couronner ses efforts. Mais, aussitôt qu'il eut mis sa découverte à profit et que le berger Donald fut devenu la vierge Donaldine, celle-ci se rappelant le beau Donald, en

devint désespérément amoureuse. En proie à la plus violente passion, elle s'enferma, tomba malade et dépérit à vue d'œil jusqu'à ce qu'enfin le roi, touché de compassion, ordonna à Demartin de remettre Donaldine dans son état primitif. Mais hé! quand Donaldine fut devenue Donald, celui-ci à son tour tomba amoureux de Donaldine. Il se désespéra au



Je sentis sur mon front le chaud attouchement de ses lèvres humides et tremblantes.

point qu'il se tua et on n'entendit plus parler de Donaldine.

—Quel malheur!

—Si maintenant vous n'avez plus rien à me demander, je vais refermer sur moi les pétales et me confier à Hécula et à vous.

—Ma chère, lui dis-je, je sens que je vous dois une réparation pour le désappointement que je viens de vous causer. Vous devez trouver bien longues les cent années que vous

passez, enfermée dans cette plante. Ne pourrais-je faire quelque chose pour adoucir et charmer l'ennuie de cette longue attente?

—Oh non! Le temps se passe comme pendant le sommeil. C'est pourquoi, il me semble qu'Hécuba et moi nous avons fleuri, la nuit dernière, dans la salle de festin du roi Apollonius. La plus grande faveur que vous puissiez m'accorder sera de bien conserver la petite graine que vous trouverez, demain matin, dans la capsule sèche de la fleur flétrie. Conservez là avec l'autre que vous avez déjà, et veillez-y comme sur la prunelle de vos yeux.

—Je vous promets d'y mettre toute mon attention, de même qu'Aloysius.

—Ne vous chagrinez pas pour une si petite erreur. Je suppose qu'il est bon pour nous de souffrir de temps en temps.

En parlant, elle se pencha en avant et comme elle me disait "Adieu," je sentis sur mon front le chaud attouchement de ses lèvres humides et tremblantes.

Un instant après, les pétales de l'acacia se refermèrent avec un bruissement sur le corps de la jeune fille jusqu'à ce que la fleur ne fut plus qu'un bouton flétri.

Alors, j'entendis sur la route le bruit des pas des chevaux en même temps que le roulement d'une voiture qui s'approchait. Au bout de quelques instants un homme faisait son entrée chez moi avec fracas. C'était Aloysius.

—:o:—

MOUCHOIR AU PLUMETIS

On brode sur un carré de batiste ayant 32 centimètres de côté; on tend l'étoffe en droit fil sur un morceau de toile cirée ou de moleskine. Le modèle que nous publions représente un angle avec le milieu du dessin; pour le reporter sur l'étoffe on fera un calque. Pour cela, il suffira de passer avec une plume fine sur les contours du dessin et de retourner le papier dans l'autre sens pour obtenir la fleur du milieu.

Quand ce travail est terminé on fait un bâti sur l'étoffe ayant 32 centimètres carrés, puis on placera le calque dans chaque angle en appliquant entre celui-ci et l'étoffe du papier-calque bleu ou rouge que l'on vend chez les papetiers et marchands de couleurs; on fixera avec des plombs ou des épingles le calque sur l'étoffe et avec une

pointe fine ou un crayon on repassera sur tous les traits.

En répétant le même travail sur les quatre angles du mouchoir on aura le tracé prêt à broder.

On peut aussi faire un poncif en piquant tous les contours du dessin avec une aiguille fine, on passe alors sur le dessin piqué une préparation nommée poncif, on applique ce poncif avec un tampon que l'on peut faire soi-même en roulant très serrée une lisière de drap.

On peut aussi faire le poncif avec de la poudre d'indigo et de la gomme pulvérisée. On fixe cette couleur sur l'étoffe en la repassant à l'envers avec un fer chaud. Pour l'exécution de la broderie on remplit intérieurement les contours du dessin par des points arrière, faits avec du coton plus gros que celui destiné à la broderie. Pour les fleurs à nervures, on commence par le sommet; lorsqu'on est arrivé à la nervure, on continue le côté gauche jusqu'à la base; on reprend ensuite le côté droit par le sommet, pour terminer également à la base.

—:o:—

Qui paie ses dettes s'enrichit.

—En voilà une mauvaise plaisanterie, dit quelqu'un, ce sont les créanciers qui font courir ce bruit-là.

—:o:—

CHAS. DESJARDINS & CIE

Qui ne connaît cet emporium de la fourrure, qui a subi la visite de toutes les sommités qui ont honoré ce continent. Dans le monde entier, cet important établissement, où sont étallées les plus riches fourrures, est généralement connu.

Ses fourrures font l'orgueil des plus fastidieuses.

Ses sorties d'opéras font les délices des plus exigeantes.

Les charmantes mondaines qui fréquentent les théâtres des divers pays où la fourrure fait les frais de la mode, s'extasient sur le chic distingué que revèlent les vêtements qui sont la production de cette maison qui en fait les frais.

A ce temps de l'année, lorsque la brise printanière s'annonce déjà, des réductions énormes sont offertes au public; c'est le temps d'en profiter.



• Le Cantonnier •



Sa majesté la Reine de Bohême—il y a toujours un royaume de Bohême pour les conteurs—voyage dans l'incognito le plus strict et le plus modeste, sous le nom de comtesse des Sept-Châteaux et seulement accompagnée de la vieille baronne de Georgenthal, sa dame lectrice, et du général Horschowitz, son chevalier d'honneur.

Malgré les bouillottes et les fourrures, il a fait continuellement froid dans le compartiment réservé, et quand la Reine, lasse de son roman anglais ou impatientée par le tricot du général—car le général tricote,—voulait jeter un regard sur la campagne blanche de neige, elle était forcée de frotter un moment avec son mouchoir la vitre du wagon, que la gelée couvrait d'étincelants micras et de délicates fougères de glace. En vérité, c'est un caprice singulier et bien digne d'une tête de vingt ans qu'a eu Sa Majesté de partir pour Paris en plein hiver, et d'aller y retrouver sa mère, la Reine de Moravie, qui devait la venir voir à Prague au printemps prochain. N'importe, il a fallu se mettre en route par dix degrés au-dessous de zéro; la baronne a dû secouer ses vieux rhumatismes: le général, au désespoir, a laissé là un magnifique couvre-pieds qu'il était en train de tricoter pour sa belle-fille, n'emportant pour tromper les ennuis du chemin, que de quoi confectionner une modeste paire de bas de laine. Le voyage a été rude; toute l'Europe est couverte de neige et l'on vient d'en traverser la moitié, avec beaucoup de retards et de difficultés, sur des chemins de fer dont le service est désorganisé par la rigueur de la saison. Enfin le but se rapproche; ce soir, à neuf heures, on a dîné au buffet de Maçon, et bien que, cette nuit encore, les bouillottes soient à peine tièdes et qu'au dehors de gros flocons blancs voltigent dans les ténèbres, la baronne et le général, sommeillant sous les manteaux fourrés et les couvertures, rêvent, chacun dans leur coin, de l'arrivée et du séjour à Paris, où la bonne dame pourra satisfaire une petite dévotion spéciale et où le vieux brave se rendra sans retard dans un certain magasin de lainages de la rue Saint-Honoré, le seul où il puisse rassortir convenablement ses écheveaux verts.

Quant à la reine, elle ne dort pas.

Fiévreuse et frissonnante dans sa grande pelisse de renard bleu, le coude dans le capiton et la main crispée parmi le désordre des magnifiques cheveux couleur de paille qui s'échappent de son coquet talpack de voyage, elle songe, les grands yeux ouverts dans la pénombre, écoutant machinalement les vagues et lointaines musiques que les oreilles fatiguées des voyageurs croient entendre dans le galop de fer des express. Elle revit toute son existence par le souvenir, la pauvre jeune reine, et elle songe qu'elle est bien malheureuse.

* * *

Elle se revoit d'abord, petite princesse à mains rouges et à taille plate, auprès de sa sœur jumelle, celle qu'on a mariée tout là-bas, dans le Nord, de sa sœur qu'elle aimait tant et qui lui ressemblait à tel point que, lorsqu'elles avaient le même costume, il fallait leur mettre dans les cheveux des nœuds de rubans de couleurs différentes pour ne pas les confondre. C'était avant que l'émeute eût renversé le trône de ses parents, et elle aimait l'atmosphère calme et assoupissante de la petite cour d'Olmütz où l'étiquette était tempérée par le bonhomie; c'était le temps où son père, le bon roi Louis V, qui depuis lors est mort de chagrin en exil, l'emmenait à pied, à travers le parc, sans quitter son habit de cour et ses plaques, prendre avec sa sœur le café au lait, à quatre heures de l'après-midi, dans un pavillon chinois, envahi par les liserons et la vigne vierge, d'où l'on voyait le cours de la rivière et le lointain amphithéâtre des collines rougies par l'automne.

Puis c'était son mariage, et le grand bal de la présentation, en cette belle nuit de juillet où l'on entendait monter, par les fenêtres ouvertes, le murmure de la foule qui se pressait dans les jardins illuminés. Comme elle tremblait, quand on l'avait laissée seule un instant dans la serre avec le jeune roi! Elle l'aimait pourtant déjà, elle l'avait aimé dès le premier regard, quand il s'était avancé, l'aigrette blanche au bonnet, si élégant et si souple dans son uniforme bleu tout endiamenté, et faisant sonner à chaque pas les éperons d'or recour-

bés de ses petites bottes grises à mille plis. Après la première valse, Attokar lui avait pris le bras, et tout en caressant sa longue moustache noire, l'avait conduite dans la serre, l'avait fait asseoir sous un grand palmier, puis se plaçant à côté d'elle et lui prenant la main avec la plus noble aisance, lui avait dit, en la regardant dans les yeux : "Princesse, voulez-vous me faire l'honneur de devenir ma femme?" Alors elle avait rougi, baissé le front et répondu en comprimant d'une main les battements fous de son cœur : "Oui, sire!" tandis que les violons enragés des Tziganes attaquaient tous ensemble la première note de la marche tchèque, ce chant sublime d'enthousiasme et de triomphe!

Hélas! comme ce bonheur s'était vite envolé! Six mois d'erreur et d'illusion, six mois

Son fils! Sans doute, elle avait un fils, et elle l'aimait; mais, chose affreuse! bien souvent, assise auprès du berceau doré et timbré de la couronne royale, où dormait son petit Wladislas, la Reine avait senti passer dans son cœur comme un courant de glace en regardant cet enfant, engendré par un homme qui l'avait atrocement, cyniquement outragée. D'ailleurs, elle ne l'avait jamais à elle, à elle toute seule du moins. Ce n'était plus comme chez ses bons parents, que—nouvelle douleur—une révolution venait de chasser au loin, et tout s'accomplissait, dans cette antique et orgueilleuse Cour de Bohême, d'après les lois du plus étroit cérémonial. Tout un essaim de duègnes et de nourrices sèches, vieilles dames à grands airs et à bonnets montés, s'agitait autour du berceau royal, et, lorsque la Reine venait s'in-



à peine, et puis, un jour, en pleine grossesse, un hasard brutal lui apprenait qu'elle était trompée, que le roi ne l'aimait pas, ne l'avait jamais aimée, et que le lendemain même de son mariage, il avait soupé chez la Gazella, la première danseuse du théâtre de Prague, une fille. Et ce n'était pas tout! Elle avait su alors ce qu'elle était seule à ignorer, la vieille liaison d'Ottokar avec la comtesse de Pzi-brann, dont il avait trois enfants, qu'il n'avait jamais quittée au milieu de cent fantaisies, et dont il avait eu l'audace de faire la première dame d'honneur de sa femme. L'amour de la Reine fut tué du coup, ce frère et timide amour qu'elle n'avait jamais osé avouer à son mari et qu'elle comparait maintenant à cet oiseau privé qu'étant petite fille, elle avait étouffé dans sa main fermée brusquement, en tressaillant au bruit d'une potiche cassée par une fille de chambre.

former de son fils et l'embrasser, on lui disait avec solennité : "Son Altesse a un peu toussé cette nuit... Son Altesse souffre des dents." Et il lui semblait que les haleines glacées de ces femmes soufflaient sur son cœur de mère pour le glacer et pour l'éteindre.

Ah! vraiment, elle n'en pouvait plus, la pauvre Reine, et la vie était trop mauvaise. Aussi, parfois, succombant de chagrin et d'ennui, elle obtenait du roi licence d'aller voir la reine de Moravie, réfugiée en France; elle se sauvait, elle s'évadait comme d'une prison,—seule, la tradition s'opposait à ce que le prince héritier voyagât sans son père,—et elle courait pleurer toutes ses larmes, les deux bras jetés au cou de sa mère en cheveux gris.

Cette fois-ci, elle était partie subitement, sans demander la permission et après un rapide baiser sur le front de Wladislas endormi, car elle était comme folle de dégoût et de honte.

La débauche du roi devenait chaque jour plus publique; il avait maintenant des ménages et des familles dans toutes les villes de la Bohême, dans tous ses rendez-vous de chasse. C'était partout une risée, et l'on chantait, dans les rues de Prague, des couplets satiriques où l'on se demandait ce que deviendrait cette race illégitime, et si, comme jadis Auguste le Fort, Ottokar ne ferait pas de tous ses bâtards un escadron de gardes d'honneur. Pour subvenir aux frais d'un tel pullulement, le roi faisait argent de tout, épuisait et endettait l'État. Le commerce des décorations était particulièrement scandaleux, et l'on citait un tailleur de Vienne qui avait fait fortune en vendant, pour cinq cents florins, aux amateurs de croix étrangères, des habits noirs dans la poche et à la boutonnière desquels on trouvait le brevet et le ruban de l'ordre le plus illustre de la Bohême, d'un ordre militaire qui date de la guerre de Trente-Ans.

* * *

Mais quoi donc? Depuis un moment, le train ralentit sa marche; il s'arrête. Que signifie cette halte en rase campagne, en pleine nuit? Le général et la baronne se sont éveillés, très inquiets, et le chevalier d'honneur, ayant baissé la glace, se penche dans le noir hors de la portière et voilà que la lanterne du chef de train, qui courait dans la neige le long des voitures, s'arrête, s'élève et éclaire tout à coup les moustaches blanches de chat en colère et le bonnet de loutre du général.

—Qu'y a-t-il? Pourquoi cet arrêt? demande le vieil Horschowitz.

—Il y a, monsieur, que nous voilà en détresse pour une heure au moins... Deux pieds de neige! Plus moyen d'avancer!... Les Parisiens se passeront demain de café au lait.

—Comment? Une heure à rester ici, par ce temps!... Vous savez, les bouillottes sont froides....

—Que voulez-vous, monsieur?... On vient de télégraphier à Tonnerre pour avoir une équipe de balayeurs... Mais, je vous le répète, il y en a au moins pour une heure.

Et l'homme s'éloigne avec sa lanterne, du côté de la locomotive.

—Mais c'est abominable! mais Votre Majesté va prendre un rhume! glapit le baron.

—En effet, j'ai froid, dit la Reine en frissonnant.

Le général comprend que c'est le moment d'être héroïque; il saute sur la voie, enfonce dans la neige jusqu'aux genoux et rattrape

l'homme à la lanterne. Il lui parle à demi-voix.

—Mais, quand ce serait le Grand-Mogol, je n'y pourrais rien, répond l'employé. Cependant, nous sommes devant une maison de cantonnier; il doit avoir du feu chez lui... Et si cette dame veut descendre?... Eh! Sabatier?..

Une seconde lanterne s'approche.

—Allez donc voir si le cantonnier a du feu dans sa maison.

Fort heureusement, il en a. Le général est plus heureux que s'il avait gagné une bataille ou terminé la dernière bande de tricot de son fameux couvre-pieds. Il revient au compartiment de la Reine, fait part du résultat de ses démarches, et, accumulée sous leurs chaussures, sont dans la salle basse de la maisonnette, où le cantonnier, qui vient de les introduire et qui a gardé sa peau de bique, s'agenouille devant la cheminée et jette du bois mort sur les landiers.

* * *

La Reine, assise devant la flamme joyeuse, a rejeté sa pelisse sur le dossier de sa chaise de paille; elle a ôté ses longs gants de Suède pour se chauffer les mains, et elle regarde autour d'elle.

C'est une chambre de paysan. On marche sur l'aire sèche et raboteuse; des bottes d'oignons pendent aux poutres enfumées; il y a un vieux fusil de braconnier sur deux clous au-dessus de la cheminée et quelques assiettes à fleurs sur le buffet. Le général a fait la grimace tout à l'heure en apercevant, piquées au mur par des épingles, deux images d'Epinal: le portrait de M. Thiers, orné du grand cordon de la Légion d'honneur, et celui de Garibaldi en chemise rouge. Mais ce qui attire l'attention de la jeune Reine, c'est, auprès du grand lit et demi-caché par les rideaux de cotonnade rayée, un berceau d'osier d'où vient de sortir le geignement d'un enfant qui s'éveille.

Bien vite, le cantonnier a laissé son feu et est allé vers le berceau, et voilà qu'il le balance doucement.

—Fais dodo, ma cocotte, fais dodo! c'est rien, c'est des amis à papa.

Il a l'air d'un bon père, l'homme à la peau de bique, avec son crâne chauve de saint-Pierre, sa moustache rude d'ancien soldat et ses deux grandes rides tristes dans les joues.

—C'est votre petite fille? lui demande la Reine avec intérêt.

—Oui, madame, c'est ma Cécile.... Elle aura trois ans le mois prochain.

—Mais... sa mère?... interroge Sa Majesté avec hésitation, et comme l'homme secoue la tête: Vous êtes veuf?

Mais il fait un nouveau signe de dénégation. Alors, la Reine, tout émue, se lève, s'approche du berceau et regarde Cécile qui s'est rendormie, en serrant tendrement sur son cœur un petit caniche de carton.

—Pauvre enfant! murmure-t-elle.

—N'est-ce pas, madame, dit alors le cantonnier d'une voix sourde, n'est-ce pas qu'il faut qu'une mère ait bien peu de cœur pour abandonner sa fille à cet âge-là? Qu'elle m'ait quitté, moi, après tout, c'est de ma faute... J'avais eu tort d'épouser une femme trop jeune



pour moi, tort de la laisser aller à la ville, où elle a fait de mauvaises connaissances... Mais abandonner cette amour!... N'est-ce pas que c'est une infamie?... Enfin, il faudra bien que je l'éleve à moi tout seul, le pauvre chiffon!... C'est difficile, allez, à cause du service... Le soir, je suis souvent forcé de la laisser là, criant et pleurant, quand j'entends siffler le train... Mais, dans la journée, par exemple, je l'emporte avec moi, et elle est déjà bien aguerrie, la mignonne, elle n'a plus peur du chemin de fer... Tenez, hier, je la tenais sur mon bras gauche tandis que de la main droite je présentais mon fanion. Eh bien, elle n'a pas seulement tressailli au passage du rapide... Ce qui m'embarrasse le plus, voyez-vous, c'est

de lui coudre ses robes et ses bonnets.... Heureusement qu'on a été caporal aux zouaves, dans le temps, et qu'on connaît un peu le fil et les aiguilles.

—Mais, mon pauvre homme, reprend la Reine, c'est une tâche bien difficile... Écoutez, je désire vous aider... Il doit y avoir un village aux environs, et, dans ce village, des braves gens qui se chargeront de garder votre petite fille... Si ce n'est qu'une question d'argent...

Mais le cantonnier hoche encore la tête.

—Non, ma bonne dame, non. Je ne suis pas fier et j'accepterai de bon cœur tout ce qu'on voudra bien faire pour Cécile... mais je ne m'en séparerai jamais... non, pas même une heure!

—Mais pourquoi?

—Pourquoi? répond l'homme d'une voix sombre. Parce que je ne me fie qu'à moi pour faire le cette enfant ce que n'a pas été sa mère... une honnête femme! Mais, pardon, auriez-vous l'obligeance de bercer un peu Cécile?... On a besoin de moi sur la voie.

* * *

Saura-t-on jamais à quoi pensait la jeune Reine de Bohême, dans cette nuit d'hiver où elle a bercé pendant une heure l'enfant d'un pauvre cantonnier, tandis que le général et la baronne, dont elle avait refusé l'assistance, faisaient le gros dos devant le feu? Quand le chef de train a ouvert la porte et a crié: "Allons, messieurs et dames, l'express va repartir... en voiture!" la Reine a déposé sur le berceau de la petite Cécile son porte-monnaie gonflé d'or et le bouquet de violettes de sa ceinture, et elle est remontée en wagon.

Mais Sa Majesté n'a passé que deux jours à Paris; elle est tout de suite revenue à Prague, d'où elle ne s'absente presque plus, et où elle se consacra toute entière à l'éducation de son fils. Les gouvernantes à trente quartiers qui jetaient sur l'enfance du prince-héritier l'ombre de leurs bonnets funèbres, n'ont plus que des sinécures. S'il y a encore des rois en Europe quand le petit Wiladislav aura grandi, il sera ce que n'a pas été son père, un bon roi. A cinq ans, il est déjà très populaire, et lorsqu'il voyage avec sa mère sur ces bons chemins de fer de Bohême qui vont comme des fiacres, et qu'il aperçoit par la portière du wagon-salon un cantonnier portant un bambin sur son bras et présentant de l'autre son petit drapeau, le royal enfant, à qui sa mère fait un signe, lui envoie toujours un baiser.

FRANÇOIS COPPÉE.



• Alléluia d'Amour •



Tout est si doux dans les bois,
La nature est caressante:
Parle encore, et que ta voix
Chante l'ivresse naissante.

La nuit tendre fait l'amour
Au muguet blanc qui la grise,
Et la lune fait sa cour
Au ciel d'acier qu'elle irise.

Tout s'enlace, tout s'unit
Dans ce délirant mystère,
Les becs roses près du nid,
Et la germandrée au lierre.

C'est la fête du baiser,
Où le cœur brûlant de fièvre
Ne cherche, pour s'apaiser,
Que la fraîcheur d'une lèvre.

Vois: tout nous redit l'amour,
Le vent en parle au nuage,
La nuit le murmure au jour,
L'oiseau le chante au bocage.

Sur la mousse le ruisseau
En la frôlant se câline,
Et sur le jeune arbrisseau
Le pivert se dodeline.

Comme eux, cueillons à foison
La douce fleur de tendresse;
Qu'à Dieu monte l'oraison
De notre ardente jeunesse.

Sans peur quand viendra la mort,
Nous partirons avec elle;
Très vieux, nous aimant encor,
Moi, tendre, et toi toujours belle.

SERGE RELLO.

Dans nos Theatres

THEATRE FRANÇAIS

Moyennant une mise en scène de 35 artistes de talent et à l'aide d'un char des plus intéressantes productions scéniques, Chas. E. Blaney dans sa représentation du "detectif." "The Childs Slaves of New York" fera certainement sensation. Cette pièce est de l'étude et de la composition conjointe de

Cette attraction enviable occupera la scène durant une semaine, à compter de lundi, le 5 février.

L'intéressante fillette, Florence Blindley, représentant la "petite chanteuse de rue," sera secondée par un nombreux chœur de chanteuses et d'acteurs dramatiques.

Réservez vos sièges en bon temps, car il y aura foule.



Messrs. Chas. E. Blaney et Howard Hall, et sera reproduite sous l'habile direction de M. J. P. Eckhardt, dans un genre à la fois élaboré et original.

B. E. Forester s'est acquis une réputation enviable dans la représentation de "mélodrames de premier ordre." mais dans la pièce, "The Street Singer", il a surpassé tout ce qu'il a rendu précédemment en donnant un cachet à la reproduction de ce drame musical, qui capte l'attention du spectateur du commencement à la fin.

THEATRE NATIONAL

Les millions de l'émigré.

N'est pas une œuvre banale? C'est une admirable étude du cœur humain, sous forme dialoguée. L'auteur n'a pas donné ici dans les vulgaires plaisanteries et encore moins dans les déclamations superficielles. Ses héros, pris pourtant dans un monde interlope, sont des êtres de chair et d'os, en qui palpète un vrai cœur, qui répandent des larmes sincères. Les

habitues de ce célèbre théâtre se rappelleront longtemps du plaisir qu'ils auront goûté durant cette semaine.

Lucienne Dorsy, gracieuse et fière, a par-



Mlle LUCIENNE DORSY, du *National*.

faitement rendue le caractère de la belle "Carmen."

Voici le programme étudié pour le mois de février.

Semaine du 5: "La mère coupable," grand drame en 5 actes de Jules Adenis et J. Rostaing.

Semaine du 12: "Le Chevalier de Blanche Rose," drame en 5 actes par Pierre Lamarche.

Semaine du 19: reprise du "Petit Jacques."

Que chacun se donne le mot et se rende à ce théâtre populaire, ayant l'assurance d'y passer des heures charmantes.

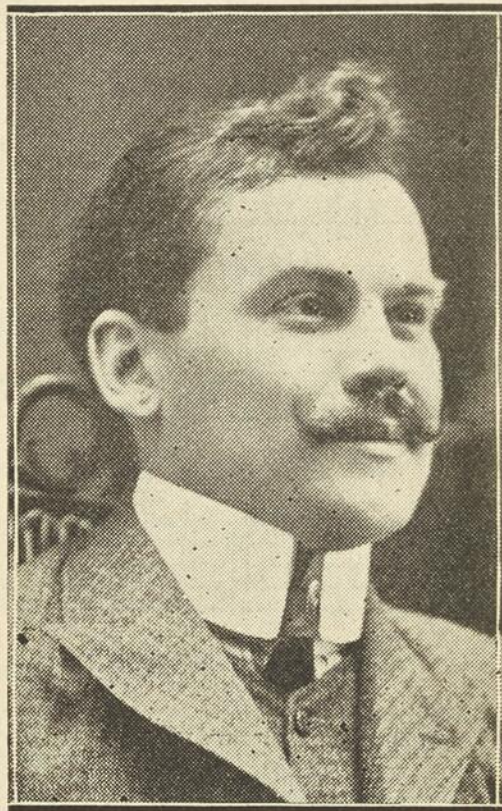
THEATRE DES NOUVEAUTES

Notre comédie marche de succès en succès. Après "La Rafale" et sa magistrale interprétation, voici qu'on nous donne cette semaine: "Tête de Linotte," une ravissante comédie de Barrière et Gondinet avec une distribution

idéale. Et tout le monde vient applaudir la pièce et les artistes.

Le semaine prochaine commençant Lundi le 12 février, la pièce à l'affiche est "L'honneur" de Hermann Sudermann, le célèbre auteur de "Magda." Cette œuvre du grand écrivain allemand est d'une vigueur et d'une puissance qui empoignent le spectateur du premier coup et le tiennent sous le charme. Créé à Paris, au Théâtre Antoine, "L'Honneur" fut accueilli avec enthousiasme par la presse et le public. On fit avec cette pièce de nombreuses tournées en France et dans toute l'Europe et, nulle part, le succès ne se démentit un seul instant.

Il en sera certainement de même ici où tout le monde voudra voir cette pièce d'une si



M. PREVOST, des *Nouveautés*.

haute portée morale et d'un style impeccable. La distribution qui en est faite est de nature à réhausser la valeur de l'œuvre.

—:o:—

Un homme dont la malpropreté habituelle était connue de tout le canton, s'imagina de se déguiser au moment du carnaval.

—Cela te sera bien facile, lui dit un voisin, il te suffira de te laver et de changer de chemise.

Un petit diable en culotte

Valsette.
Refrain.

Auguste Charbonnier.

p. La grande sœur gronde le pe-tit frè-
re, *pp.* Mais d'u-ne voix si pleine de dou-ceur
mf. Que le pe-tit, tout en la laissant fai-
re. *f.* N'é-coute pas les propos de sa sœur.
f. A peine est-il aussi haut qu'u-ne bot-te, Et cepen-
dant tout est plein de sa voix, *ss.* Car il a mis sa première cu-
lot-te. Et se voit grand pour la première fois.

REFRAIN

La grande sœur gronde le petit frère,
Mais d'une voix si pleine de douceur
Que le petit, tout en laissant faire,
N'écoute pas les propos de sa sœur.

1er COUplet

A peine est-il aussi haut qu'une botte,
Et cependant tout est plein de sa voix,
Car il a mis sa première culotte
Et se voit grand pour la première fois.

2e COUplet

La sœur lui dit : "Quel tapage effroyable !
Petit méchant, on t'entend de partout !
Sois comme hier et ne fais pas le diable,
Car aujourd'hui ce n'est pas toi du tout."

3e COUplet

Alors l'enfant à la mine gentille
Répond d'un air espiègle et polisson :
"Mais c'est qu'hier j'étais petite fille
Et qu'aujourd'hui je suis petit garçon."

Auteur des Echos du Mont-Royal.



La Femme Confiante

Mlle Harriman enfonça une dernière épingle dans les tresses soyeuses de sa chevelure châtain tombant jusque sur ses épaules, puis étouffant un soupir elle s'apprêta à descendre. Elle s'arrêta un instant à son pupitre afin de tout remettre en ordre, lorsque poussée par un motif subit et impérieuse, elle tira d'un tiroir où elle venait de l'enfourir, un quart d'heure auparavant, une lettre dont elle refit la lecture tout en donnant les signes d'une profonde émotion. La lettre se lisait comme suit :

Chère Emilie,

Je serai chez vous, ce soir, à 8.15 heures, car je désire vous voir et vous entretenir sur un sujet important. Certaines choses vont mal pour moi, terriblement mal même, et je compte tout remettre entre vos mains afin que vous me fassiez surmonter les difficultés et les épreuves qui m'accablent en ce moment.

Ne croyez pas que je veuille par là me soustraire à toute responsabilité, mais tout simplement parce que j'ai une absolue confiance dans votre jugement.

Un jour vous me dites : "J'ai confiance en vous, Jacques; j'y ai toujours eu confiance et j'y aurai toujours confiance. Or les troubles qui viennent de m'assaillir à l'improviste seront pour vous une occasion de le prouver, car vous allez être soumise à la plus forte épreuve à laquelle une femme ait encore été soumise. Si vous y succombez, car je ne veux en aucune manière vous tenir liée à vos paroles par une fausse notion d'honneur,—ce ne sera, probablement que ce que je suis en droit d'attendre et certainement tout au plus que ce que je mérite. Cependant tout ce que je puis vous assurer est ceci : je ne vous ai jamais menti et je n'ai obtenu de votre part aucune promesse sous de faux prétextes. Quoique la cause première des événements actuels ne doive être rejetée que sur moi, je dois dire que j'ai toujours ignoré la vérité sur certains faits. A ce soir, pour de plus amples détails.

Je suis anxieuse, comme toujours, de vous voir.

JACQUES EVERARD.

Mlle Harriman remit la lettre dans le tiroir qu'elle referma à clef. Alors elle retourna à son miroir et étudia sa physionomie avec soin. Elle y voyait bien son orgueil, sa confiance, son sang-froid, mais sa vivacité, son entrain et sa gaieté avaient disparus et l'anxiété dont son cœur était remplie, ajoutait son ombre au voile de profonde tristesse qui obscurcissait l'éclat de ses yeux.

Certaines choses vont mal, "terriblement mal" a-t-il dit, et Jacques ne se serait pas servi d'une semblable expression s'il ne s'était pas agi de quelque chose de tragique. Il avait ensuite légèrement mis en doute sa fidélité peut-être, mais cependant elle sentait à travers les paroles de Jacques une inévitable confiance dans la loyauté qu'elle avait toujours professée et manifestée en toute circonstance.

Alors, elle lui montrerait qu'elle était une femme ayant le courage de ses convictions et la fidélité à la parole donnée. Quelle que fut l'épreuve à laquelle elle serait soumise, il ne la verrait pas faiblir.

Une demi-heure plus tard, lorsque la cloche lui annonça l'arrivée du visiteur attendu, elle descendit au parloir où elle savait de le trouver, sans attendre les formalités d'usage.

En la voyant entrer, Everard se leva vivement et resta debout en tenant ses mains derrière lui. C'était la première fois depuis le soir de leur engagement qu'il ne lui tendait pas la main. La jeune fille se sentit pâlir affreusement et sa respiration devint saccadée et presque pénible lorsqu'elle prit la chaise qu'il indiquait en face de lui.

"Emilie?"

"Oui?" Il essaya de sourire, mais ses lèvres s'y refusèrent et demeurèrent froides tandis qu'elle ferma ses yeux un moment comme pour en chasser la fièvre qui les brûlait.

Après une pause, Everard commença : "Vous avez reçu ma lettre, n'est-ce pas?" Je ne puis pas, cependant, me faire à l'idée de vous dire les choses qui arivent sans vous y avoir préparée de quelque manière."

"Je sais," dit-elle.

Maintenant, avant d'entrer dans aucun dé-

tail, je veux que vous comprenez bien que je n'entends vouloir profiter en aucune manière, ni pour tout au monde, de nos relations actuelles pour vous influencer."

Mlle Harriman répondit par un signe de tête, car alors les paroles lui paraissaient non-seulement inutiles, mais même impossibles.

Everard fit encore une pause d'un moment, puis il tira de sa poche une lettre froissée sur

que vous ne méritez aucuns reproches. Le reste ne compte pour rien. D'ailleurs en fut-il autrement, ce qui peut être possible, que j'aurais encore foi en vous."

Everard pâlit à ces mots. Il essaya de parler, mais les paroles moururent sur ses lèvres. Il se leva brusquement et se dirigea vers une fenêtre ouverte.

Mlle Harriman déplia la lettre et la lut toute entière sans s'arrêter. A part une lé-



J'eus un jour l'intention de la marier.

laquelle il jeta hâtivement un coup-d'œil, et la lui passa: "Je pense, dit-il, que ceci vous expliquera toute l'affaire mieux que je ne puis le faire moi-même."

La jeune fille se recueillit et sembla réfléchir pendant plusieurs minutes; elle tendit enfin la main vers la lettre et plongea son regard dans celui d'Everard.

"Je vais lire ceci, Jacques, parce que vous me demandez de le faire, car lorsque je vous ai dit que j'avais confiance en vous, j'étais sincère. Dans ce moment j'en ai pas le moindre soupçon de ce que peut contenir ce papier. Cela n'importe en rien, car je suis certaine

gère pâleur des joues et des lèvres, rien au dehors ne trahissait les sentiments qui l'agitaient au-dedans. Voici ce qu'elle lut:

"Mon cher Jacques,

Après un si long silence, vous serez sans doute surpris de recevoir de moi cette lettre. Vous n'aviez jamais pensé, n'est-ce pas, que je reviendrais encore vous importuner? J'avoue que je ne l'aurais pas fait, n'eût été le fait que notre enfant dont vous ignorez jusqu'à présent l'existence, commence à devenir grand et a besoin d'une éducation, d'une formation et aussi d'un nom. Etes-vous prêt à lui en don-

ner un? Naturellement, je ne puis vous forcer à agir ainsi, mais, rappelez-vous, qu'un jour, vous m'avez offert réparation par le mariage. Dans ma folie et mon ignorance, je refusai. Vos bonnes intentions se sont-elles effacées ainsi que votre sens de l'honneur? D'après tout ce que j'ai pu savoir, il me semble que vous n'êtes pas à laisser une femme trop s'abaisser. On m'a dit que vous jouissiez d'une très haute réputation sous le rapport de l'honnêteté, de la moralité et de toutes les autres vertus. Alors, en considération de toutes ces choses, je vous fais ce dernier appel en faveur de mon fils. Je dis dernier appel, parce qu'il ne s'agit pour moi maintenant que d'une question de temps, de mois peut-être, avant que je sois délivrée de tous mes maux. C'est pourquoi je veux que cet enfant n'ait à rougir d'aucune tache lorsqu'il fera son entrée dans le monde. Voici donc ce que je vous propose: Que notre mariage soit aussi simple qu'il vous plaira, mais qu'il soit connu. Après la cérémonie, je désirerais rester aussi étrangère à votre vie quotidienne, que je l'ai toujours été. Quand vous serez averti de ma mort, vous prendrez l'enfant et vous ferez en sorte de l'établir convenablement.

Si vous désirez communiquer avec moi personnellement, je demeure au No 2438, rue Davis, boîte postale, 329.

Quoiqu'il en soit, j'attends votre réponse d'ici à la fin de la semaine.

Votre dévouée, etc.

ESTHER HILSEN."

Everard revint vers elle comme elle finissait sa lecture et se tint debout devant elle, la regardant avec une expression indéfinissable.

"Eh bien! dit-il, quel est votre verdict?"

"Je ne puis appeler cela ainsi," répondit-elle. Un peu de sang était remonté à la figure de la jeune fille et elle parlait avec calme.

"Comment alors m'exprimer?"

"Vous voulez savoir ce que je vous conseillerais de faire?"

"Précisément."

"Vous l'avez probablement déjà deviné, Jacques."

"N'oubliez pas que je n'ai aucune obligation particulière de marier cette femme."

"N'en avez-vous pas moralement?"

"Vous avez remarqué ce qu'elle dit. Alors que j'étais au collège, j'eus un jour l'intention de la marier mais elle refusa."

"Cela ne change en rien la situation actuelle."

"Vous voulez dire...."

"Il y a son fils."

"Mais...."

"Jacques."

"Eh bien?"

"Vous m'avez soumis la question pour règlement, n'est-ce pas?"

"Certainement. Tout de même, j'aurais pu ne pas vous dire un seul mot, n'est-ce pas?"

"C'est vrai. Aussi je vais vous prouver que j'ai toujours foi en vous et que je n'avais pas tort de vous le dire."

"Comment le prouverez-vous?"

"Si vous n'aviez pas été un homme honorable, vous ne m'auriez jamais montré cette lettre."

Elle tira de son doigt l'anneau des fiançailles et le lui remit en disant:

"Vous me le remettrez, Jacques, seulement lorsque j'aurai vraiment droit de le porter. Comme j'ai raison de me fier en vous, je suis sûre que vous n'hésitez pas à accomplir la seule chose qu'il vous reste à faire."

Everard prit l'anneau machinalement, mais une flamme subite brilla dans ses yeux, illuminant sa figure toute entière.

"Vous pouvez compter sur moi," lui dit-il avec chaleur "il n'y a pas de sacrifice trop grand pour une femme comme vous; aussi, connaissant votre fidélité et votre confiance, je vais m'efforcer de mériter davantage l'une et l'autre quand j'en aurai vraiment droit."

:o:

UN VERDICT BIZARRE

Une aliénée s'est suicidée dans un hospice de Londres. Le "Siècle" a reproduit le bizarre verdict anglais sur la cause de sa mort:

Mary Ann Dudley, âgée de trente-trois ans.

"Mort occasionnée par une dégénérescence graisseuse du cœur et accélérée par le fait que la défunte s'est étranglée de ses propres mains."

:o:

—De quoi s'agit-il? demanda le président.

—Monsieur le président, il s'agit de six pièces de vin.

—Eh bien, dit le magistrat, le tribunal peut parfaitement "vider" cela aujourd'hui.

CAUSERIE

La parade

Je reçois d'une de mes lectrices une lettre vraiment déconcertante et que je tiens à vous citer; elle révèle une ambition, ou du moins, une vanité inattentive, dangereuse, et qu'il est bon de dévoiler hautement, afin que toutes celles d'entre vous, qui en découvriraient une parcelle en leur âme, la détruise sans pitié.

Voici le passage saillant de la lettre:

"Madame,

"J'ai assisté hier au soir à une représentation intime donnée dans le salon d'une amie de ma mère. Je ne saurais vous dire quel intérêt, quelle révélation plutôt, ça a été pour moi.

"Tout d'abord, sachez que je suis une jeune fille terne, je souffre d'une vie monotone et grise, et vraiment je m'ennuie; rien ne m'amuse et je suis malheureuse!

"Alors, hier, à cette représentation, j'ai eu comme une illumination, tout à coup, j'ai entrevue une direction attrayante à donner à mon activité.

"Figurez-vous qu'il y avait là une jeune musicienne, cantatrice et exécutante, qui a ravi tout le monde.

"On l'applaudissait, on la fêtait. Dans sa robe de bal, élevée sur une estrade, éclairée d'en bas par la rampe, elle avait l'air d'une déesse, d'une muse daignant initier les humbles mortels aux délices de la musique.

"J'ai trouvé un but à ma vie.

"Je vais travailler, *trimmer*, piocher. Je veux faire vibrer des profanes à l'unisson des accords mélodieux qui sortiront de mes doigts, je veux qu'on me sente vraiment une lyre frémissante, mettant les harmonies divines à la portée de tous.

"Adieu la vie monotone! adieu le train train bourgeois! adieu les efforts obscurs! adieu les routines du ménage! adieu tout ce qui nous broie dans les rouages communs, qui nous enrégimente dans la masse indistincte des tâcherons."

Sous cette forme une peu exaltée, une telle révolte semble vous être parfaitement étrangère, mes chères lectrices; et vous estimez que ma jeune correspondante est véritablement déséquilibrée.

Mais, si vous voulez bien disséquer sans fausse honte vos longues heures d'ennui, sonder les mouvements de mauvaise humeur, de dépit qui vous agitent et scruter les secrètes

envies qui vous minent, vous y retrouverez toujours la fascination exercée sur la modeste femme par celle qui brille, qui est en parade, qui est applaudie et fêtée.

Un être en vue, un être admiré, un être dont on discute les gestes, les sentiments ou seulement les toilettes, inspire à ceux qui restent dans l'ombre une envie mélancolique.

Faisant tout de suite la comparaison entre son existence auréolée et sa petite vie calme et obscure la femme modeste, celle dont on ne parle guère, est saisie d'une étrange indignation. "Pourquoi n'est-ce pas moi?" Voilà le regret qui lui monte aux lèvres; elle suit d'un œil attentif et attristé l'être papillotant, lumineux, qui s'impose aux regards; elle le regarde comme à demi surnaturel et souffre d'une jalousie profonde.

Même, celles qui par bons sens ou par fierté s'écrient: "Ah! je ne l'envie pas," ressentent aussi, ne fut-ce qu'une minute, cette tristesse de la comparaison et cet instinctif besoin de prendre la place brillante que l'autre occupe.

Car cet être, apparaissant dans une auréole spéciale paraît à l'abri des misères, des désespoirs, des tristesses de l'humanité; il semble aussi que sa destinée l'ait poussé en ce cadre sans qu'il ait dû déployer activité, énergie, persévérance; on le regarde comme un compagnon de voyage à qui les hasards du chemin ont fait trouver un trésor unique.

Et je dois signaler cette envie très particulière et très subtile qui *empoigne* chacun à propos de toutes sortes de supériorité. On envie une femme grande, bien faite et majestueuse, passant en riche toilette. On envie une chanteuse habile et passionnée de son art, durant sa représentation.

On envie un orateur fameux au cours de sa conférence ou lorsqu'il reçoit les hommages d'un auditoire de choix.

On envie l'industriel ingénieux quand il dépense ses millions ou quand son courage et son esprit d'organisation sont donnés en exemple à la jeunesse.

Etc... etc...

Je ne puis vous citer tous les exemples; je vous laisse le soin de chercher les autres, ceux qui vous portent ombrage plus particulièrement, ou encore, ceux de bien plus médiocre envergure, que j'oserais à peine citer et qui n'en exercent pas moins une fascination fâcheuse sur bien des gens.

Cette tendance à envier ces météores n'a aucune valeur, elle fait naître chez nous une envie stérile d'où résulte la mélancolie,

le dégoût de notre modeste position, nous donnant une amertume injuste et attristante; ou bien, chez certaines natures actives (comme c'est le cas de ma correspondante), elle fait naître une dangereuse émulation; oui, je n'hésite pas à la qualifier de dangereuse, parce qu'elle ne peut la pousser qu'à un labeur sans noblesse et lui préparer de douloureux déboires.

Travailler la musique, non pour les satisfactions de l'art, mais pour paraître, pour monter sur une estrade, pour être éclairée par une rampe, pour revêtir une robe de satin! quel misérable mobile! et quelle médiocre valeur ce but révèle!

Ne nous laissons pas séduire par ces visions extra-humaines; d'abord, la plupart d'entre elles ne nous paraissent telles que par le décor, l'ignorance du reste de leur vie, par une concordance particulière des événements. Les autres sont vraiment doués, ils sont au-dessus de la moyenne par leurs facultés, leurs dons, leur travail; admirons-les, mais ne perdons pas le goût de notre petite vie tranquille et monotone; nous pouvons y faire du bien, beaucoup de bien, nous pouvons nous y assurer des affections très profondes et très sûres, nous pouvons y améliorer notre âme; c'est là la vraie grandeur, la seule que nous devons souhaiter, la seule que nous soyons responsables de n'avoir pas atteinte.

—Liselotte.

: o :

Bon pour Billets de Theatre

Quiconque achètera le plus chez n'importe lequel des annonceurs, durant le mois de janvier, aura droit à 2 billets d'orchestre pour une représentation dans un théâtre de son choix.

L'annonce découpée et portant le montant de l'achat et signé par le marchand devra nous être retourné par la malle.

Montant \$.....
 Marchand
 Acheteur
 No rue
 Ville

UN LAC DE SEL SOLIDIFIE

Dans le désert du Colorado, un peu au nord de la frontière Mexicaine, s'étend un vaste lac de sel desséché de plus de 1,000 acres. La surface est d'une blancheur de neige et le soleil la fait étinceler d'une manière si intense qu'il n'est pas possible d'y fixer son regard. Le lac, qui n'est solidifié qu'à la surface, est nourri par de nombreuses sources salées qui jaillissent des montagnes voisines; l'horrible chaleur, qui règne dans ces parages, fait évaporer l'eau superficielle, et il en résulte une croûte de dix à vingt pouces d'épaisseur.

Cette couche de sel est exploitée: une grosse charrue à quatre roues, mue par la vapeur et dirigée par deux hommes la sillonne sans relâche de son lourd soc d'acier, en laissant derrière elle de larges sillons. Le sel s'amoncelle de chaque côté, en longues lignes parallèles. C'est ainsi qu'on recueille, chaque jour, environ 700 tonnes de sel.

C'est à peine si la centième partie de cette immense croûte de sel est livrée à l'exploitation; et encore, à peine la charrue a-t-elle creusé les sillons qui interrompent seuls la blanche uniformité du lac, que ces traces de l'industrie humaine tendent à s'effacer par la formation d'une nouvelle croûte.

Les ouvriers occupés à l'extraction du sel sont tous des Indiens ou des Japonais. La chaleur extraordinaire qui règne dans cette région, aggravée par le reflet éblouissant du sel, en écarte invinciblement tous les travailleurs de race blanche. Les Japonais eux-mêmes ne peuvent être employés que pour coudre les sacs à sels; seuls, les Peaux-Rouges indigènes peuvent supporter pendant quelques années un régime climatique aussi meurtrier. Ils le paient, d'ailleurs, de leur santé sinon de leur vie: les microscopiques particules salines qui flottent constamment dans l'air leur donne une soif dévorante, qu'ils cherchent vainement à apaiser. Quelques années de ce genre de vie viennent à bout des tempéraments les plus robustes.

Parmi les phénomènes atmosphériques qu'on remarque dans cette étrange région, le plus bizarre est un mirage qui fait flotter, devant les regards hallucinés, la vaine image de champs florissants et de superbes

cités. Le clair de lune, de son côté, transforme la plaine blanche et figée en un gigantesque suaire, où les moindres accidents du sol revêtent un aspect macabre et fantastique.

—:o:—

LE BRIGANDAGE EN ESPAGNE

Episode de la vie des bandits

Les époux Nunez habitaient la province de Biscaye en Espagne ; un soir d'hiver, ils venaient de souper et se disposaient à gagner leur chambre lorsqu'ils entendirent frapper à la porte. Nunez alla ouvrir et une jeune femme élégamment vêtue demanda l'hospitalité, disant qu'elle était très fatiguée et qu'elle ne se sentait pas de force à gagner le village où elle voulait aller rendre visite à une parente qui était malade. Les époux Nunez étaient très hospitaliers, très affables, aussi la firent-ils entrer et ils la traitèrent avec beaucoup d'égards ; on lui fit un bon feu et on lui servit à souper. Lorsque la jeune dame se fut reconfortée, son hôtesse l'invita à l'accompagner à sa chambre pour lui aider à préparer son lit et la fit passer devant elle. Les deux femmes montèrent un escalier qui conduisait à cette chambre, mais dans le trajet, la femme de Nunez remarqua que la jeune femme portait sous ses jupons, un pantalon mal retroussé. Elle n'en témoigna aucune surprise, mais elle se promit bien d'en tenir compte. En faisant le lit, elle remarqua que l'étrangère y mettait une grande maladresse ; aussi, convaincue qu'elle avait devant elle un homme déguisé, elle l'engagea de nouveau à se chauffer avant de se coucher, puis elle fait part à Nunez de sa découverte. Il fut convenu que l'hôtesse retarderait autant qu'elle le pourrait le coucher de l'étranger pendant que Nunez irait prévenir les gendarmes qui étaient à une lieue de là, et que dans tous les cas, on enfermerait le bandit dans sa chambre et que la femme de Nunez se tiendrait sur la défensive, armée d'un fusil chargé.

Nunez partit donc sans rien dire et sa femme resta avec le bandit qui voulut bientôt se coucher ; son hôtesse alla le reconduire jusqu'à sa chambre sous prétexte de l'éclairer et le plaisanta sur le danger qu'une jeune femme comme elle courait en voyage.

—Ici, lui dit-elle, vous n'avez rien à craindre ; d'ailleurs, je veillerai sur vous, vous pouvez dormir tranquille ; je vous souhaite une bonne nuit et pour que vous soyez plus en sécurité je ferme la porte et j'emporte la clef.

Puis elle se retira, malgré les observations de l'étranger qui jugeait cette précaution inutile, elle ferma soigneusement la porte. Elle descendit aussitôt, prit le fusil de Nunez qui était chargé, remonta doucement et se tint immobile contre la porte, l'oreille attentive au moindre bruit. Une demi-heure s'était passée sans incident, lorsque l'homme déguisé se leva doucement et vint vers la porte qu'il tenta d'ouvrir, comme la porte était peu épaisse et allait céder sous ses efforts, la femme de Nunez dirige son fusil de ce côté et lâche le coup. Un silence profond suivit l'explosion, on n'entendit ni une plainte, ni un cri. Quelques minutes après Nunez et les gendarmes arrivaient ; on ouvre alors la porte que la décharge de l'arme avait trouée, on entre et on trouve le brigand qui avait été tué raide, la décharge du fusil lui ayant traversé la poitrine. Un poignard, des pistolets et un sifflet devait avoir pour but de donner le signal à des complices et de leur faire connaître le moment propice pour envahir la maison ; ils s'embusquèrent alors dans la cour, préparèrent leurs armes, laissèrent les portes ouvertes et firent entendre un coup de sifflet. Quelques minutes après sept brigands armés d'espingoles se présentaient, au moment même où ils allaient entrer les gendarmes firent feu, quatre tombèrent comme foudroyés, deux grièvement blessés restaient étendus sur le sol et l'autre parvint seul à s'échapper.

—:o:—

Un monsieur entra chez un épicier, et marchanda les bougies :

—Ne coulent-elles pas ? dit-il.

—Oh ! non, monsieur ; voyez vous-même, répondit l'épicier.

Et il alluma une bougie.

—Ce n'est pas encore cela qu'il me faut ; veuillez m'en allumer de plusieurs qualités.

—Oui, monsieur.

Et le marchand illumina sa boutique avec une douzaine de bougies.

—Oui, oui, c'est très bien, s'écria le marchand ; mais décidément, j'aime mieux le gaz...

Et il sortit.



Une Nuit à Paris sous la Terreur

“Maman, disait une petite fille, c'est cette nuit, n'est-ce pas, que Jésus descend pour sourire aux enfants et leur apporter des présents pendant leur sommeil? Tu lui diras que j'ai été bien sage...”

La mère, triste et pensive, travaillait à un ouvrage de laine. La lumière de la lampe éclairait à peine son visage, qui reflétait de longues souffrances et de profondes angoisses. Elle ne répondait pas. Le babillage de l'enfant ne tarda pas à finir. La fatigue ferma peu à peu ses yeux, et la mère la mit dans son petit lit. La pauvre femme regarda le doux visage de sa fille, baisa ses lèvres entr'ouvertes et alla se mettre à genoux devant un crucifix et une image de la Sainte Vierge. Puis elle abaissa la lumière de la lampe, mit un manteau et sortit.

Cette scène se passait dans une pauvre demeure de la rive gauche de la Seine et pendant la nuit de Noël 1793. Les jours étaient mauvais. L'épouvante planait sur la France. La persécution entraînait à tous les foyers pour en arracher les honnêtes gens.

I

L'inconnue en sortant de chez elle, prit une allure rapide et, dans l'ombre, s'orienta sans hésiter à travers le dédale des rues. Il fallait qu'elle fût bien courageuse ou qu'elle fût poussée par une résolution bien arrêtée, impérieuse, pour affronter les périls d'une sortie à pareille heure!

Au détour d'une rue, cette femme rencontre une escouade de fédérés dont le chef l'interpelle brutalement :

“—Où va la citoyenne ?

“—A mes affaires, comme vous autres.

“—Oh ! oh ! dit le républicain, la citoyenne n'aime pas qu'on l'interroge, et c'est pour cela que je veux savoir ce qu'elle tient à cacher. Suivez-nous... vous vous expliquerez à la section.

“—Non, répliqua l'inconnue en reculant de quelques pas, vous n'aurez pas raison de moi aussi facilement. Je vous somme de me conduire chez Danton, et vous répondrez de vos actes, si vous m'empêchez plus

longtemps de passer ou si vous me retenez prisonnière.

“—Allons chez Danton !...” répondit le commandant.

Danton habitait une maison d'apparence modeste, dans le quartier Saint-Germain-des-Prés. Là, on menait joyeuse vie et le Président de la Convention oubliait, dans ses banquets, le sang qu'il avait versé. Tout sentiment n'était pas éteint dans l'âme de cet homme sanguinaire, et Noël ne passait pas inaperçu dans sa demeure. Il avait convié ses amis à un festin, non pour fêter le souvenir religieux, mais poussé par un instinct dont il ne se rendait pas compte. Le repas était commencé, quand la pauvre femme arriva avec son escorte. Fabre d'Eglantine et Lacroix étaient là, et avec eux plusieurs membres du Comité du Salut public.

“—Que me veux-tu ? lui dit-il impatienté.

“—Voici une femme que j'ai arrêtée dans la rue : elle prétend avoir affaire à toi.

“—Eh bien ! dit Danton à la femme immobile sur le seuil de la salle, quas-tu à répondre ?

“—Je viens vous demander un acte de justice, citoyen Président : la liberté d'un innocent. Vous avez fait arrêter mon mari hier,—et je ne crois pas que vous meniez les accusés à l'échafaud sans permettre qu'ils soient défendus.”

Danton congédia d'un geste le garde national et se tourna vers l'inconnue, que jusque-là il avait à peine regardée.

“—Et comment s'appelle ton mari ?

“—Henri Deauterive.

“—C'est un ci-devant ?

“—Henri Deauterive est en prison pour avoir fait son devoir, citoyen Président.

“—Qu'a-t-il fait enfin ?” demanda Danton de plus en plus impatienté.

“—Il a dit adieu hier à un condamné, son ami ; il a tendu la main à un malheureux monté sur votre charrette de mort et on l'a arrêté. Mon mari a donc fait preuve là d'un courage qu'au lieu de punir vous devriez admirer,—et j'affirme moi, qu'il ne mourra pas.” (Suite au prochain numéro.)

FEUILLETON

Les Colons du Missouri

XII

(Suite)

Il lui sembla qu'il y avait évidemment trois personnes d'après les voix qui causaient; l'une d'elles paraissait souffrir d'une blessure, ce qui rendait les autres attentives pour elle, et lui faisait prononcer de fréquents jurons.

—Va le premier et rapporte la lanterne, Jim, dit-il en lançant une volée d'imprécations, ou je tomberai encore sur ces décombres et me casserai l'autre bras. Maudit soit ce chien de Squire. Je le tuerai aussitôt que celui-ci ira bien; je le tuerai sûrement.

—Entendez-vous cela, chuchota Flag d'une voix rauque. Mes enfants, c'est l'homme dont je vous parlais; je risquerai ma vie pour le prendre, que vous m'aidiez ou non; mais j'espère que vous m'aidez. Ils sont trois et nous sommes quatre. Ils ont des armes et nous n'en avons pas, mais nous pourrions les prendre tous si nous parvenons d'abord à les effrayer. Je serai votre chef et vous vous tiendrez tranquilles jusqu'à ce que je donne mes ordres. Entrez!

Il y avait quelqu'un de la bande au dehors qui essayait d'ouvrir le loquet qui, étant de bois et gonflé par la pluie, ne pouvait facilement céder à sa pression.

Un grincement sourd, creux, sépulcral qui se fit entendre au dedans, arrêta la main de cet homme. Pendant cette pause, le gémissement se répéta plus déchirant, plus horrible et plus effrayant qu'auparavant; l'homme hésita, et en entendant les bruits se répéter, il se retira à la hâte. Il y eut un pourparler au dehors, entre l'homme blessé et son lâche compagnon, dans lequel le premier employa plus de blasphèmes que d'arguments. A la fin, Flag entendit l'un des hommes dire:

—Eh bien! Joe, si tu n'as pas peur, entre-toi-même c'est tout ce que j'ai à dire!

—Etendez-vous par terre, chuchota Flag quand il fut parti, ne vous exposez pas à être tués. Le premier qui entrera sera maintenant l'homme qu'il me faut.

Cette supposition était juste. Maudissant ses associés et les traitant de lâches, Joe Carnes s'avança vers la porte ouverte, s'arrêtant un instant pour écouter les bruits sinistres qui avaient tant effrayé ses compagnons, mais ne les entendant pas, il entra prudemment quand

il se sentit tout à coup encapuchonné et presque suffoqué par une épaisse couverture de laine adroitement jetée sur sa tête pour l'empêcher de pousser un cri, tandis qu'en même temps, il était saisi par les bras vigoureux de son assaillant et jeté contre le mur de la cabane; dans cette position, incapable de faire aucun bruit, si ce n'est d'imiter les gémissements qui avaient effrayé ses associés, le coquin frissonna et se tordit de douleur et de frayeur.

Maintenant, mes enfants, chuchota Flag attachez les jambes de cet individu ensemble, pendant que je vais le faire tenir tranquille. Prenez vos mouchoirs, ou quoi que ce soit que vous puissiez trouver sans bruit; dépêchez-vous! Les autres auront besoin de nos soins dans une minute. Là! couchez-le tandis que je tiens la bouche fermée, et écoutez les coquins qui sont dehors. Fermez la porte et brûlez quelques allumettes. Ils verront la lumière à travers les fentes et croiront que c'est la lanterne. Allumez-en jusqu'à ce que vous les entendiez à la porte; alors ouvrez-la et saisissez-les par les bras, et je viendrai à votre aide.

Selon la prévision de Flag, la clarté des allumettes rassura les lâches bandits, et ils s'avancèrent vivement pour s'abriter de la pluie qui tombait à torrents. Mais, dès qu'ils eurent ouvert la porte, la lumière disparut et les deux hommes se sentirent empoignés par des mains vigoureuses avec une telle habileté qu'ils ne purent faire aucune résistance. Ils furent rapidement entraînés dans la lutte, tout en proférant des jurons et des exclamations de frayeur, auxquels les vainqueurs ne firent aucune réplique, se demandant seulement les uns aux autres de s'entraider pour attacher les prisonniers ce qu'ils firent avec leur chaîne d'arpentage et tout ce qu'ils avaient sur eux qui put servir à lier fortement leurs membres.

—Est-ce toi Flag, demanda Carnes qui avait réussi à sortir sa tête de la couverture, après que Flag l'eût abandonné pour aider à prendre les autres.

—Je connais votre voix, vous devez vous souvenir de la mienne, dit sèchement le géomètre.

—J'ai de quoi m'en souvenir, reprit Carnes en étouffant un gémissement. Je ne sais pas pourquoi on m'a fait prisonnier. C'est une infamie de tendre ainsi un guet-apens à un

(A suivre page 92.)

GRATIS

Billets de Théâtre

Nous avons marqué 50 copies de ce magazine, dont chacune renferme, dans une annonce, en petit caractère, le bon suivant :

BON POUR BILLETS DE THEATRE

Il se peut que le numéro que vous tenez en ce moment soit un des 50; lisez avec soin chaque annonce, afin de trouver le bon, découpez l'annonce qui le contient, ajoutez-y votre nom et l'adresse lisiblement écrite, adressez-nous-la par la malle ou présentez-vous entre midi et 2 heures p.m., à nos bureaux, 107 Saint-Jacques, chambre 23, et nous vous remettrons le billet.

Procurez-vous de bonne heure un numéro de LA MAISON MODERNE, qui est vendu dans tous les dépôts. Si vous ne gagnez pas cette semaine, peut-être aurez-vous la chance de gagner la semaine prochaine.

UN GARÇON FRANC

La scène se passe dans un petit salon bourgeois où sont réunis quelques intimes des maîtres de la maison.—Dans un coin, une dame et un jeune homme causent à mi-voix.

La dame.—Figurez-vous, monsieur, que, durant la phase la plus aiguë de ma maladie, un jeune homme, qui n'a jamais voulu faire connaître son nom à la concierge, venait chaque matin prendre de mes nouvelles. Intriguée par ces visites quotidiennes, je m'empressai dès que je fus rétablie, de me faire donner le signalement de ce jeune homme; la concierge m'apprit que c'était un grand brun, portant la barbe en pointe, un lorgnon, un haut de forme, et possédant, en outre, un gran de beauté au-dessous de l'œil gauche. Je cherchai donc à me rémemorer une physionomie de connaissance répondant à ce signalement, mais en vain... Or, ayant le plaisir de me trouver réunie avec vous, aujourd'hui dans ce salon, où d'ailleurs j'eus l'occasion, si j'ai bonne mémoire, de vous rencontrer une fois déjà l'année dernière, j'ai songé aussitôt, en vous voyant, les détails

de votre physionomie concordant parfaitement avec ceux qui m'ont été donnés, que c'était peut-être vous le mystérieux visiteur : suis-je dans le vrai ?

Le jeune homme, baissant timidement les yeux. Mon Dieu ! oui, madame.

La dame, lui prenant la main.—Dans ce cas, monsieur, je ne saurais assez vous témoigner ma reconnaissance; cette pensée me comble de joie de songer que je comptais encore un ami presque ignoré, et ma sympathie pour vous s'en trouve augmentée, d'autant plus que vous me connaissiez à peine, et que cette obstination à cacher votre nom est d'une modestie que je ne saurais trop louer; cela part d'un grand cœur...

Le jeune homme.—Madame, je suis confus.

La dame, lui prenant l'autre main.—Oh ! monsieur, mon cœur se gonfle d'une joie intraduisible en présence d'une telle grandeur d'âme.

Le jeune homme, l'interrompant.—Madame, je crois le moment venu de vous rappeler au sentiment réel des choses; les compliments que vous me faites sont imérités.

La dame, avec étonnement.—Pourquoi, cher monsieur ? Votre modestie serait-elle poussée au point qu'un remerciement...

Le jeune homme, l'interrompant de nouveau. La vérité est que j'étais chargé, tous les matins, d'aller prendre de vos nouvelles par un entrepreneur de pompes funèbres !!!

ALPHONSE CROZIERE.

—:o:—

Si les hommes dépensaient pour faire du bien aux autres la moitié de ce qu'ils dépensent pour se faire du mal à eux-mêmes, la misère disparaîtrait du monde.

* * *

— Connaissez-vous plus bavard qu'une femme ?

—Oui, deux femmes.

* * *

* * *

Bébé se promène aux Champs-Élysées avec sa maman et voit marcher à deux pas devant lui un jeune Chinois attaché à l'Ambassade de Chine.

Etendant la main, touchant presque du bout du doigt l'extrémité de la longue tresse toute fine :

—Maman, dit l'enfant terrible, si je tirais, est-ce que ça sonnerait.



VOYEZ

—NOS—

Sets de Toilette

de produits anglais et décorés,
tel que vignette, durant ce
mois, pour

\$1.50 SEULEMENT

SUCRE REDPATH
— GRANULE, **3¹/₂¢**

SUCRE BRUN
CLAIR, **3¢**

BLACK & WHITE, 2084 rue Notre Dame, 4 PORTES A L'OUEST DU
CARRE CHABOILLEZ.



L'ENFANT

Dans l'observation constante de l'enfant qui est le devoir de la mère si elle veut diriger habilement l'éducation, il est à remarquer que la désobéissance se produit en cachette, beaucoup moins de peur de la réprimande que pour n'être pas dérangé dans l'accomplissement de l'acte défendu.

L'enfant sait qu'il fait mal et il prend son parti d'être grondé; mais il entend n'être point entravé dans son méfait, et c'est pour ce motif qu'il se cache.

Il sait qu'on s'en apercevra et qu'il ne pourra point nier; cela ne l'arrête pas. Mais il a peur d'être vu et empêché de continuer, et cela est un frein momentané.

Une mère, avant même de penser à être aimée, se rappellera qu'elle doit inspirer du respect. Or, dans notre siècle, deux choses sont fort rares: le respect et être capable de l'éprouver.

Ces sentiments, dans les rapports, entre les parents et l'enfant, sont inséparables. Comment lui enseigner le respect qui est une grande loi humaine, si le spectacle qu'il a sous les yeux n'est pas de nature à lui paraître respectable?

L'habitude étant à tout âge, mais surtout au printemps de la vie, une puissance incomparable, la pensée de l'enfant devra être accoutumée à respecter. Une fois qu'elle aura été façonnée de la sorte, son esprit, par une force naturelle, entourera de respect ses affections.

Plus tard, dans l'existence, il respectera ce qu'il aimera, ce qui est la base de tout sentiment de tendresse véritable; et, en respectant les effusions de son cœur, il fera ce cœur plus noble, plus généreux.

Le respect, cette barrière qui protège également le grand et le petit, n'exclut nullement la dignité chez l'inférieur et ennoblit, au contraire, l'obéissance.

C'est cela qu'il faut faire comprendre à l'enfant. Cela qui lui permettra d'agenouiller sa pensée devant sa mère, sans sacrifier aucune initiative personnelle, et en puisant, au contraire, à la source pure de l'amour maternel, l'eau vivifiante.

Trop souvent, "car cet âge est sans pitié," l'enfant se rit de la vieillesse et des infirmités. Qu'on lui inspire le respect de ceux qui l'ont précédé sur la terre, dont il n'est que le continuateur, et qui lui ont ouvert la route.

Qu'on le rende sympathique à la souffrance, compatissant au malheur, accessible à la pitié! Ce sont là des qualités qu'il gardera une fois qu'il les possédera, dons précieux qui embaument la vie, en permettant de faire du bien et de laisser une trace sur cette terre.

PRENEZ AVIS

Nous sommes à l'œuvre.
Laissez-nous vos Com-
mandes Printanières. . . .

**Costumes, Manteaux,
Jupes, Etc.**

**Les Nouveautés Parisiennes,
Anglaises et Américaines . . .**

Un ARTICLE PARISIEN est
à votre disposition.

Nous garantissons la Coupe tail-
leur la plus chic et la plus
distinguée au Canada.

UNITED COSTUME CO.

1911 Ste-Catherine

Reouverture des 2 Magasins Leclair

MARCHANDISES VENDUES A

40^o/_o et 50^o/_o

DANS LA PIASTRE

Tout sera Sacrifié

Cette vente de réorganisation commencera

Samedi, le 10 courant,

A 9 HRS PRECISES

A. Leclair,

223, rue St-Laurent,

337, Ave Mont-Royal,
Coin Mentana

Nous Reparons

Toutes Sortes de

TORDEURS

J. M. Guindon

1054 Rue Ste Catherine.

Ferronneries, Peintures

Outils Starretts, une Specialite,

POELES D'ACIER et en FONTE

NOUS RECEVONS

— DES —

NOUVEAUTÉS

TOUS LES JOURS

— EN —

**Chemises, Cravates,
Chapeaux, etc.**

A. DEGUISE

487 rue St-Laurent, Montréal.

FOURRURES



Reduction 20%
—DE—

Dans toutes nos diverses lignes

—DE—

**Manteaux, Paletots,
Pellerines, Manchons,
Casques, Etc., Etc.**

Ne Manquez pas cette Chance

ARMAND DOIN,
RUE NOTRE-DAME,
Vis-à-vis le Palais de Justice.

LA PHOTOGRAPHIE

L'épreuve positive.

Les papiers.

Avec notre cliché négatif, nous pouvons tirer un nombre infini d'épreuves positifs sur papier.

Choisir un papier est une affaire d'habitude et de goût. Telle teinte qui plaira à un amateur ne plaira pas à un autre; il est donc difficile de préciser le papier qu'on devra employer. Mais, comme les manipulations sont à peu près semblables pour tous les papiers positifs, nous allons les résumer.

Les papiers photographiques se vendent tout préparés, en grandes feuilles, ou en paquets de feuilles coupées à la mesure désirée.

Parmi les nombreux papiers généralement répandus, on peut citer le papier albuminé ordinaire et le papier dit "aristotypique."

Ces papiers peuvent se conserver longtemps sans être employés, s'ils sont soigneusement enveloppés, à l'abri de la lumière et de l'humidité.

—:o:—

LA CIE DE LA PHOTOGRAVURE DE LA PRESSE

La vignette du couvert représentant la célèbre actrice "Florence Blindley" a été exécutée par la Cie de la Photogravure de "La Presse." Inutile de faire les éloges de la perfection artistique qui distingue leur production, il suffit de jeter un coup d'œil sur ce travail pour en apprécier la finesse qui n'est surpassé, sinon égale par aucun autre atelier de ce genre au Canada ou à l'étranger.

Nous ne saurions trop recommander aux marchands et aux industriels de s'adresser à eux pour leurs illustrations.

Leur outillage est des plus perfectionné.

Les ouvrages qui leur sont confiés sont exécutés promptement et à des prix modérés.

Cette Compagnie, sous l'habile direction de son jeune gérant, encourage l'illustration de la publicité, par là même, rendant l'annonce à la fois intéressante et rémunérative.

—:o:—

M. de Bièvre avait fait mettre un I sur une petite porte de sa maison de campagne. Quand on lui demandait ce que cela signifiait: Eh! parbleu, répondait-il, c'est la *laiterie* (lettre I).



Lunettes et Lorgnons

Ajustés à votre vue. — L'examen et l'essai sont gratuits. — Salon privé à votre disposition — Satisfaction garantie

H. SENECAI & CIE

Bijoutiers et Opticiens

Diplômés au Collège Opthalmique du Canada.

1467 Rue STE-CATHERINE

2ème porte de la rue Montcalm.

L.H. GOULET

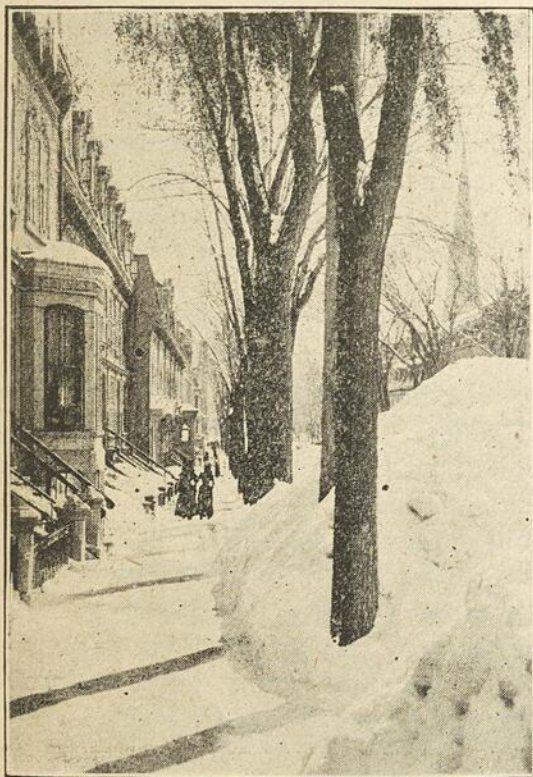
FLEURISTE



1888 SAINTE-CATHERINE

Vis-à-vis le Théâtre Français

Tél. Bell, Est 931.



Assortiment complet d'accessoires à l'usage des **Kodaks et Cameras** — Informations gratuites pour l'opération de notre instrument — **Kodaks** depuis \$1.00 à \$25.00. — Venez examiner notre stock et demandez nos prix.

W. B. BAIKIE & CO. 150 Peel. | Tel. Up. 4142

C. J. GRENIER & CIE

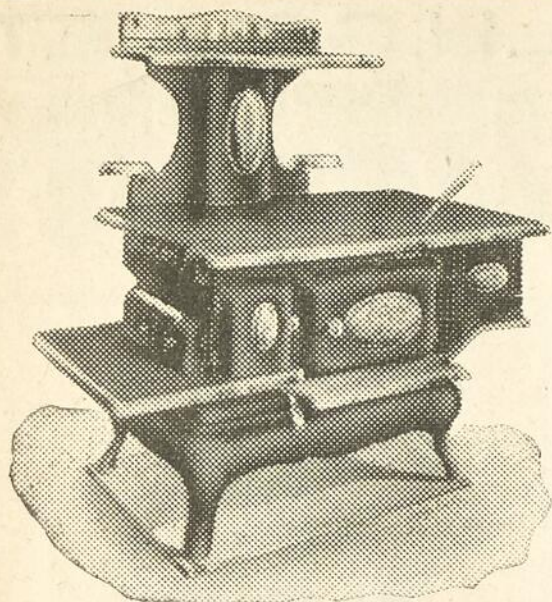
Fabricants et Importateurs de

CORSETS

1613 rue Ste-Catherine (Près St-Hubert.)



Assortiment complet de toutes les meilleures marques de Corsets. — Satisfaction garantie. — Aussi Tournures, Jarretelles, etc., etc.



Tel. Bell Est 2021.

Tel. March. 1557

J. & P. DAVIGNON

Manufacturiers de **POELES EN ACIER****Entrepreneurs Modernes.**

Plombiers en tous genres, Poseurs d'Appareils à Gaz et de Chauffage. Réparations de Coffres-forts, Portes de Voutes, Poeles en fonte de toutes sortes.

1064 rue Ontario, Montréal.

MAISON
FONDEE en 1852

**Instruments
de Musique
et Musique
en Feuille::**

Assortiment le plus complet et à meilleur marché du Canada. Réparations de toutes sortes sur les lieux.

Agents pour Besson & Cie., Londres, Ang., Pelisson, Guinot & Cie, de Lyons, France; York & Sons, de Grand Rapids, Michigan.

Chs. Lavallee,
33 Côte St-Lambert.



L'ART CULINAIRE

Cervelles de veau frites.—Après avoir fait dégorger vos cervelles, en avoir ôté les fibres, et les avoir fait blanchir avec un peu de sel et de vinaigre blanc, et laissé refroidir dans cette eau, pour les raffermir, faites-les cuire dans une casserole foncée de lard, avec du vin blanc, le double de consommé ou du bon bouillon, persil, ciboules et quelques tranches de citron sans écorce ni pépins; coupez-les en quatre, et trempez-les à mesure dans une pâte à frire, pour les faire frire: lorsqu'elles auront pris une belle couleur, vous les égoutterez, et les dresserez sur un plat avec du persil frit dessous ou dessus.

LES ECHOS DU MONT-ROYAL

Œuvre essentiellement canadienne, les Echos du Mont-Royal, comprennent trente jolies chansonnettes et trente contes très intéressants, écrits spécialement pour les enfants. (Les grands y trouveront aussi leur agrément.)

L'auteur, M. Auguste Charbonnier, s'est surtout attaché à glorifier notre beau Canada, et, disons-le bien vite, il a parfaitement réussi. "Les Echos du Mont-Royal" devraient se trouver dans toutes nos familles canadiennes.

Tout l'œuvre est offert en une superbe brochure, au prix minime de 50 cts, (55 cts par la poste.)

En vente à LA MAISON MODERNE, Chambre 23, rue St-Jacques, et chez l'auteur, 56 Parc LaFontaine, Montréal.

Crillon, comme on lui montrait à danser et qu'on lui disait: "Pliez, reculez.—Je n'en ferai rien, dit-il, Crillon ne plia ni ne recula jamais."

PEINTURES

EMAILLÉES

Pour Meubles et Ornaments
de la Maison.



ISLAND CITY

ALLUMINIUM

Pour les Tuyaux de Poêles,
Calorifères, etc.

P. D. DODS CO.

— 190 —
RUE MCGILL

Chivé

PURGEZ-VOUS AVEC

L'ELEXIR ANTIBILIEUX - CHIVÉ
LE MEILLEUR PURGATIF CONNU.
PURGE SANS COLLIQUES

PRENEZ LE KARABÉ CHIVÉ

POUR LA TOUX ET LE RHUME.

Pris avec l'Extrait d'Huile de foie de morue-
Chivé, prévient la consommation

Ces remèdes sont préparés à la

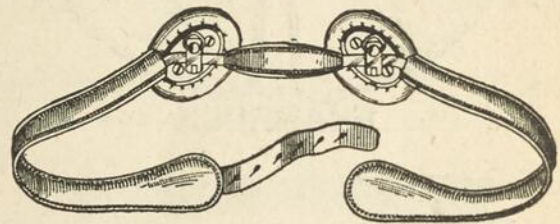
Pharmacie Chivé,

1365, rue Notre-Dame

SPECIALITE : Bandages Herniaires pour
les personnes crevées.

C. MARTIN

36—Craig Est—36



FABRICANT DE—

**BANDAGES ET MEM-
BRES ARTIFICIELS**
SUR COMMANDE :: ::

Nouveau bandage herniaire avec
cousin pneumatique, ajustable, ga-
ranti retenir n'importe quelle herne.

Nous faisons aussi sur commande les
BAS ELASTIQUE pour la varice.

Ecrivez en expliquant votre cas. Satisfac-
tion garantie ou argent remis.

PASTILLES DIGESTO.
REMÈDE SOUVERAIN
POUR LA GUÉRISON DE LA DYSPEPSIE
DE L'INDIGESTION ET DE TOUTES LES
AFFECTIONS DE L'ESTOMAC.

DIRECTIONS

Une ou deux pastilles après chaque repas et une au coucher
50¢ la boîte ou six boîtes pour \$2.50 dans toutes les pharmacies.

INSTITUT MÉDICAL DE MONTREAL
2082 RUE STE CATHERINE MONTREAL.

Les Pastilles Digesto

Guérissent tous les
genres de Dyspepsies.

Partout à 50c. la boîte
ou six pour \$2.50.

Victor Levesque,
PHARMACIEN

566 Parc Lafontaine

Seul agent pour le Canada

Tél. Bell, Est 910.

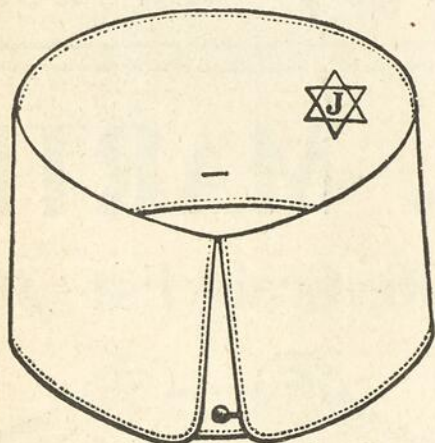


Portez
les Articles
ayant cette
Marque de
Commerce.

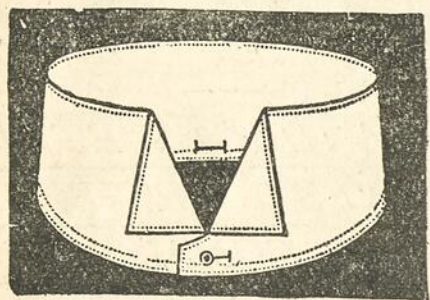


Les COLLETS, POIGNETS et CHEMISES

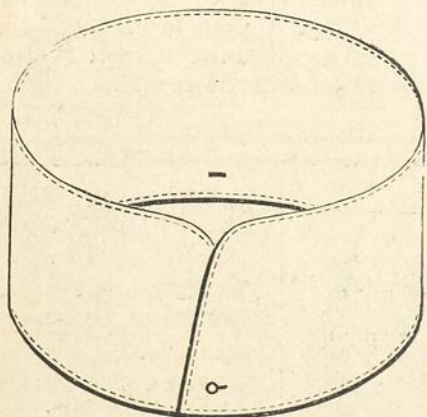
AUSTRIA



SHAMROCK



WALES



CANADA

Les vignettes ci-dessus représentent
quelques-unes de nos formes.

**En vente dans tous les maga-
sins de Ire classe.**

TOURS DE CARTES

Huitième récréation.

Dire d'avance la carte que quelqu'un choisira.

Pour réussir ce tour, il faut suivre à la lettre les préceptes suivants :

1° Regardez rapidement la carte qui est sous le jeu, puis mêlez les cartes afin que les spectateurs ne puissent croire que vous avez une carte en vue, ayez soin d'observer le premier des faux mélanges décrits dans la *troisième récréation* ;

2° Terminez le mélange de façon que la carte que l'on a en vue reste dessous ;

3° Priez un des spectateurs, en lui parlant à l'oreille, de se rappeler la carte en question ;

4° Faites sauter la coupe de manière que la carte nommée à l'oreille se trouve dans le milieu ;

5° Après la coupe, placez les deux paquets croisés l'un sur l'autre ;

6° Faites glisser rapidement l'une sous l'autre les cartes du paquet supérieur, en priant un spectateur d'en prendre une ;

7° Faites-lui prendre une carte forcée, c'est-à-dire, mettez-lui adroitement sous la main la carte inférieur du paquet supérieur ;

8° Faites-la mêler dans le jeu par un spectateur, et, pendant qu'il se livre au mélange pour vous empêcher de la trouver, montrez-lui combien cette précaution est inutile en la faisant nommer par la personne à laquelle vous avez parlé à l'oreille.

Lorsque vous glissez une carte dans la main de quelqu'un, adressez-vous aux personnes peu initiées aux tours, agissez d'un air indifférent, et, si le spectateur ne prend pas la carte en question, terminez le tour de façon que je vous indique dans la *neuvième récréation*.

— : o : —

La légende veut qu'Adam, lorsqu'il eut rougi se soit vêtu en toute hâte d'une feuille de figuier. C'est encore ce qu'il pouvait trouver de mieux dans les circonstances. N'empêche qu'il aurait eu bien meilleure mine pour se présenter devant sa femme s'il avait pu se commander un complet chez un tailleur du talent de Moretti (rue Notre-Dame, près de la Côte Saint-Lambert.)

Ses descendants, plus heureux, peuvent se payer ce luxe et à très bon marché de ce temps-ci. M. Moretti vient de décider une réduction de 20 p. c. sur tous ses prix ordinaires.

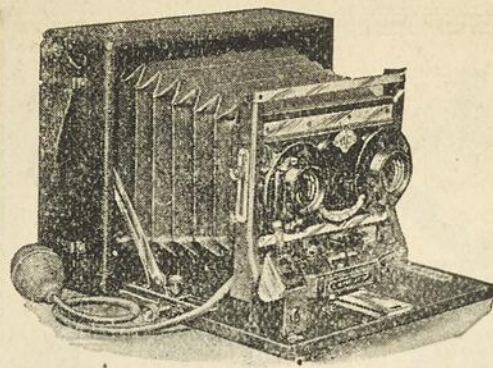
LECTEURS, NOS COLONNES VOUS SONT OUVERTES.



REDUCTIONS
Speciales
 DURANT
FEVRIER
 DANS TOUTES
 LES LIGNES de
FOURRURES

☞ Profitez en,
 c'est une chance
 unique : :

**CLAVET &
 GINCHEREAU**
 1437 Ste Catherine
 Coin BEAUDRY

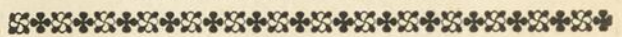


Beau
 Sou-
 venir
 PORTRAIT

~ AU PASTEL ~

5 pieds de haut
 3½ pieds de large **\$25.00**

C'est certainement le plus beau Cadeau
 à faire pour
 Toutes les OCCASIONS



Ludger Coté

PHOTO-ARTISTE

1495 rue STE-CATHERINE, Montreal
 Entre les rues Wolfe et Amherst

SPÉCIALITÉ : Agrandissements de tous
 genres.

...ALLEZ CHEZ...

HEROUX & FRERES

156 RUE CENTRE

VOUS Y TROUVEREZ

D'Immenses Bargains

Dans toutes les lignes de

Marchandises Sèches

Réductions Speciales
 Pour **FEVRIER**

Enormes Réductions
 Dans les PELLETERIES

Wm. St-Pierre

Marchand-
 Tailleur

ET

DRAPIER

Coupe artistique
 dans les
 confections
 pour Dames et
 Messieurs.

Agent spécial
 des

**Jambières
 Fox's**

Patent Puttees

pour le Canada,
 aussi seul agent
 pour les

**Jambières
 en cuir**

d'équitation ou
 de Poilos de
 Schwassa et
 Winter.



41 et 43
Ave. UNION
 près Morgan.



Pardessus ET Complets

CHICS,
ELEGANTS
ET D'UN
BON FINI.

Grand choix d'Etoffes Importées,

CONFECTION soignée, Ouvriers
compétents, Coupe artistique et
de dernier goût.

LANCTOT & CADOTTE

Tél. Main 3529. 8 RUE ST-LAURENT.

FOURRURES ET MERCERIES



**ENORMES
REDUCTIONS**

dans les CHAPEAUX,
Fourrures et Merceries
durant Février seule-
ment. C'est une chance
comme il ne s'en pré-
sente pas souvent.

Venez tous !

et soyez convaincus que
nous offrons une occasion
extraordinaire. Hâtez-
vous ! venez ! car n'oubliez
pas que cette vente est dès
à présent commencée et
qu'elle se continuera que

Jusqu'au 1er Mars

Chez S. CHAPUT

757A rue Ste-Catherine.

LA JEUNE MENAGERE

(Suite).

9.—*Des chaussures bien cirées.*

—Maintenant, dit Louise, laisse ton lit à l'air : tu l'achèveras tout à l'heure. En attendant, cire les chaussures.

Marie prend les souliers déposés la veille au soir dans la cuisine, et se met en mesure d'étendre du cirage sur le cuir encore couvert de boue.

—Que fais-tu là, Marie? lui dit sa mère. Crois-tu que la terre attachée à tes souliers y doit rester toujours? Cela me surprend de ta part.

—Mais, maman, c'était pour aller plus vite.

Mauvais calcul : le cuir propre reluit plus vite, et, de plus, tu ne saurais marcher ici avec de telles semelles sans salir notre plancher avant même d'être sortie. Va dans la cour, fais tomber la boue de tes souliers, gratte légèrement la semelle avec le dos d'un couteau, brosse dehors toute la poussière que tu envoyais sur mes meubles, et, maintenant que les chaussures sont nettes, mets-y un peu de cirage : pas trop, sans quoi nos souliers colleraient à nos bas de jupes... C'est assez ; il ne te reste plus qu'à faire reluire ton cirage avec la grosse brosse, la plus fournie et la plus douce. Pour que des chaussures soient bien faites, il faut que le cirage soit complètement séché par le frottement de la brosse et donne sous le doigt l'impression du vernis ; on pourra alors, sans crainte de se salir, les toucher avec des gants blancs.

Marie se conforma aux recommandations de sa mère, et en peu de temps les chaussures devinrent aussi brillantes que si elles eussent été neuves.

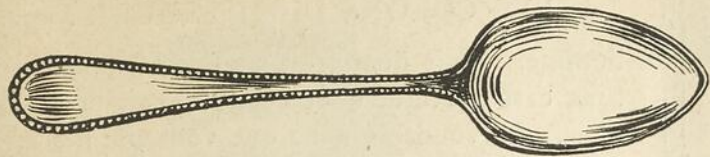
Elle les rangea dans un coin, en attendant d'avoir à s'en servir.

—Tu vois, ma fille, comme cela est aisé. Cependant, il y a de gens qui ne savent pas cirer convenablement les souliers. Il n'y faut, comme en toute chose, que de la bonne volonté et de l'attention.

(A suivre).

: o :

Un oncle, gourmandant son neveu sur ses folles dépenses, lui dit : "Tu fais des dettes partout, tu dois à Dieu et au diable.—Précisément, mon oncle, reprit le neveu, vous venez de citer les deux seuls êtres auxquels je ne dois rien."



COUTELLERIE

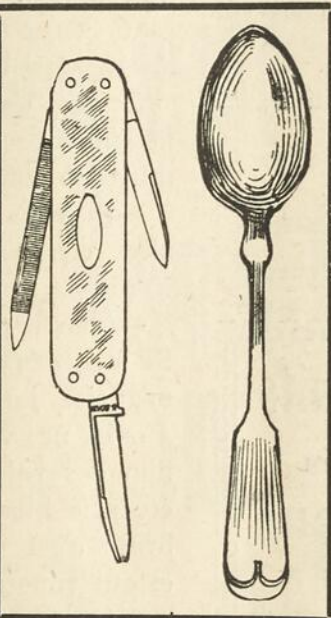
“ Qui Coupe ”

IMPORTÉE DIRECTEMENT DES MEIL-
LEURES FABRIQUES DE SHEFFIELD.

Le client n'ayant à payer qu'un seul et minime profit,
épargnant ainsi de **20 à 30 pour cent** sur l'achat.



Une grande variété de Coutellerie pour la salle à dîner, pour la cuisine, pour tous les goûts et pour toutes les bourses. Nous avons des patrons tout nouveaux et de magnifiques dessins en Corne de Cerf, en Ivoire, en Celluloïde, en Ebène, en Nacre, en Argent, etc.



Couteaux à Table, la douzaine,

\$1.00 à \$15.00

Services à dépecer, la paire,

\$1.25 à \$12.00

Couteaux à Fruits, la douzaine,

\$1.50 à \$9.50



☞ Cuillères à Thé, à Dessert et à Soupe en Nickel solide, la douzaine, **65c à \$2.50**

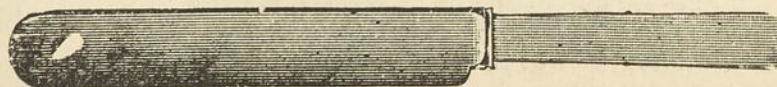
☞ Cuillères en Argent, garanties ne pas changer, la douzaine **\$3.00 à \$8.00**

Couteaux de cuisine, marque “ Sabatier ”, et autres bonnes marques Anglaises et Américaines. Aussi CISEAUX, CANIFS, RASOIRS.

L. J. A. Surveyer,

Importateur Quincaillier,

6 RUE ST-LAURENT, 2ème porte de la rue Craig.



L'Eau Minerale DE L'EPIPHANIE

Est en vente seulement au No.
1699 Notre-Dame

MONTREAL

Alphonse A. Granger,

PROPRIETAIRE.

De la Maison GRANGER FRERES, Libraires.

TEL. BELL, MAIN 4679.

L'EAU MINERALE de l'Epiphanie, très agréable à boire, possède de grandes propriétés médicinales. Elle est efficace et même curative dans les dyspepsies gastriques et intestinales, maladies de rognons, du foie, de la vessie, constipation, scrofule, rhumatismes, etc., etc.

Elle est digestive, tonique et régularise les grandes fonctions de l'organisme.

DR ZENON MALO, L'EPIPHANIE.



Portraits

Posés

LE SOIR

C'est une grande erreur que de croire qu'il est impossible de bien poser votre portrait le soir !

Nous avons installé dans notre atelier photographique des appareils les plus modernes nous donnant aussi l'avantage incontestable de bien faire votre portrait, à la lumière artificielle, à n'importe qu'elle heure du jour ou du soir.

On pourra voir dans nos salons des photographies posées à la lumière Artificielle, d'un fini irréprochable, et dont une a remporté un prix au concours de Philadelphie. Afin de convaincre le public de ce nouveau procédé, nous avons décidé de faire une ligne spéciale de Portraits Cabinets à prix réduits pour \$2.50 la douzaine durant ce mois.

J. A HOMIER ARTISTE PHOTOGRAPHE

2587 Ste-Catherine, (près Guy)

BELL TEL., UP 3951

MONTREAL

LES COLONS DU MISSOURI. *Suite.*

homme. Mais quand on souffre et qu'on a un bras cassé, il faut quelquefois s'abaisser à supplier. Je voudrais donc que vous me fissiez la faveur d'essayer de me remettre le bras qu'une branche d'arbre a cassé en tombant dessus.

—Je ne connais pas la chirurgie, et de plus il n'y a pas de lumière, dit Flag.

—Il y a une lanterne quelque part dans la hutte, dit Carnes en gémissant épuisé par son malheur.

—Oui, je sais, mais la chandelle est brûlée; si elle ne l'était pas, je ne sais pas si je viendrais à votre secours, Ed; le temps est venu où vous devez souffrir quelques-uns des maux que vous avez fait souffrir aux autres, et quoique je ne sois pas ordinairement vindicatif, je vous garde rancune. Vous avez été un démon dont l'influence fatale a hanté Fairview tout l'été. Quand vous serez enchaîné, nous attendrons le millénium!!!

Carnes ne fit pas de réponse, seulement il fit entendre un gémissement étouffé qui se termina en une imprécation.

—Si vous le prenez de cette manière, vous allez effrayer vos compagnons, dit Flag avec ironie.

—Que le diable emporte leurs âmes lâches! Si mes deux bras eussent été entiers, vous ne m'auriez jamais pris vivant!

—Il ne vous aurait pas pris, Joe? reprit l'un des voleurs. Je crois que vous avez déjà été pris hier soir, quand vous aviez vos deux bras; c'est une jeune fille qui vous a attaché et qui vous a gardé après.

—Qui était cette jeune fille? demanda Flag avec intérêt.

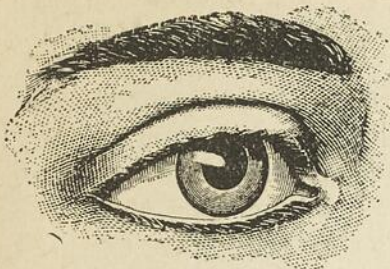
—C'était la jolie enfant de Newcome, répondit l'homme avec une satisfaction évidente.

—Taisez-vous, Jim! grommela Carnes.

—Je ne veux pas me taire, et si vous n'aviez pas agi comme un fou en venant ici, ni vous, ni moi, ne serions dans la mauvaise affaire où nous sommes maintenant. Si les fouetteurs nous prennent, j'espère qu'ils me chargeront de vous, et je vous jure que je vous soignerai bien!

Personne n'entendit ce que Carnes murmura, et Flag demanda comment il avait pu arriver qu'Alice Newcome avait pris part à la première capture de son prisonnier.

—Ma foi, je ne sais pas, mais j'étais à Fairview, hier soir, et j'ai entendu quelqu'un dire qu'il y avait un homme d'arrêté dans les bois



CARRIERE, Opticien

Diplômé du Collège d'Optique de Philadelphie

Opticien à l'Hotel-Dieu.

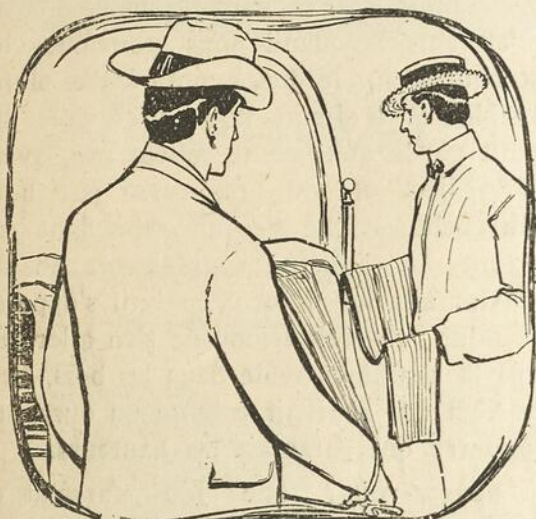
A l'Hotel-Dieu : } { Au magasin :
De 9.30 à 11 hrs. } { De 1 à 5 hrs.

No. 1741 RUE SAINTE-CATHERINE

Entre Saint-Denis et Sanguinet, Montréal.

Tel. Bell, Est 2257.

SYNDICAT DE ST-HENRI



VENTE
—A—
SACRI-
FICE



REDUCTION DE 33 a 50%

sur les Marchandises que nous mentionnons, pour cause de déménagement.

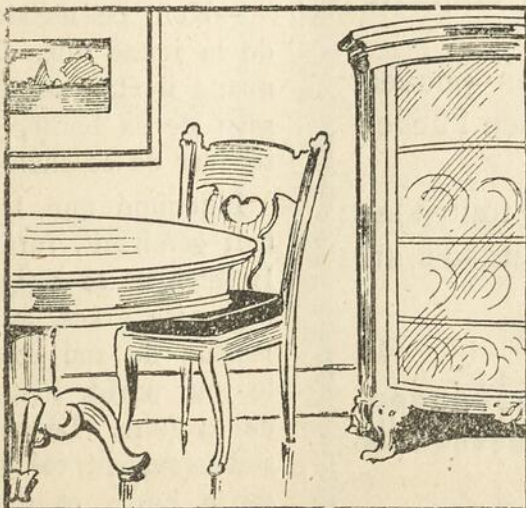
Habillements pour hommes, valeur réelle de \$10, \$12, \$15 et \$16, pour \$5, \$6, \$7.50 et \$8.

Capots pour hommes valant \$10, \$12, \$14, \$16 et \$18, pour \$5, \$6, \$7 et \$8.

Habillements pour enfants, valant \$4.50, \$5 et \$6, pour \$1.75, \$2 et \$2.25.

Capots pour enfants, valant \$5, \$6 et \$7, pour \$2.50, \$3 et \$3.50.

Corps et Caleçons, le tout à moitié prix. Chemises blanches ou de couleurs pour 35c, 40c et 55c.



FOURRURES

Réduction de **30 à 50%** sur Manteaux, Boas, Pelles, Collerettes, Casques, etc., etc.

Département des Meubles

Un grand assortiment de Tapis à être sacrifiés à des prix plus bas que le prix coûtant, depuis 20c, 25c, 30c et 35c la verge.

Prélarts, valant 80c, pour 50c.
" " 60c, " 40c.
" " 35c, " 25c.
" " 30c, " 20c.
" " 25c, " 18c.

Set de Salon, depuis . . . \$18.50
" Salle à Dîner, depuis . \$22.75
" Chambre, depuis . . . \$12.00

Ainsi de suite pour le reste de nos Marchandises, donc une visite.

3490 à 3504 rue NOTRE-DAME, Coin St-Henri
BOURGET, Téléphone Bell Westmount 786.

15% a 40%

SUR LES

Meubles

Nous vous allouons plus que 15 à 40 p. c. d'escompte si vous payez comptant.

Nous vous allouons 5 p. c. en plus.

Nous avons des pièces d'ameublement auxquelles sont attachées des étiquettes rouges.

Sur les prix de celles-là, nous accordons de 25 à 40 p. c. d'escompte.

Vous pouvez acheter ces meubles maintenant, sans avoir à en prendre possession immédiate.

Nous vous les emmagasinerons gratis jusqu'au moment où vous en aurez besoin.

Si vous avez l'intention de tenir maison le 1er de mai, faites vos achats maintenant.

Vous épargnez de l'argent.

Il vous faut peut-être un meuble qui est marqué d'une étiquette rouge.

S'il en est ainsi, vous pouvez économiser 25 à 40 p. c. en l'achetant maintenant.

15 p. c. d'escompte sur toutes les marchandises et 5 p. c. en sus au comptant.

Renand, King & Patterson

Angle des Rues Guy et Ste-Catherine
MONTREAL

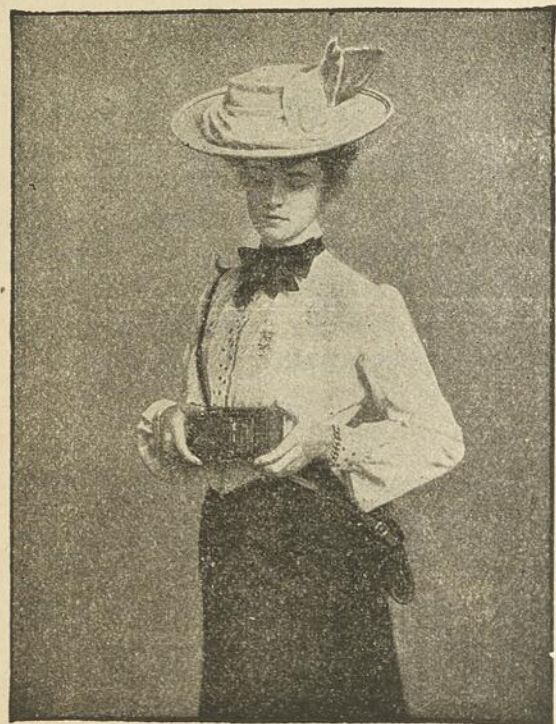
de Newcome pour avoir volé des chevaux. Je reconnus tout de suite que cela pouvait être, parce que je savais que le capitaine était attendu cet après-midi et que nous devions le rejoindre dans les bois à la nuit. Ainsi j'écoutai et j'entendis l'individu qui venait après le constable, dire à celui-ci qu'il n'y avait personne pour garder le prisonnier, excepté mademoiselle Newcome et qu'il devait s'en retourner à l'instant; alors il partit, mais à la minute survint le plus effrayant coup de tonnerre que j'aie jamais entendu, et il tomba sur la maison dans laquelle était le vieux Newcome, du moins on le dit, et le jeune homme courut tout de suite voir ce qui était arrivé. Mais la maison était en feu, et je vis qu'il ne pouvait s'en aller de si tôt. Aussi, je fis à l'individu qui était avec moi un petit clignement d'yeux et nous prîmes le chemin le plus court pour nous rendre dans le bois. Nous fûmes bien surpris quand nous trouvâmes le capitaine couché sur le dos, exposé à une pluie épouvantable, et la jeune fille assise près de lui prenant garde qu'il ne se sauvât pas, avec ses jambes liées et son bras cassé par une énorme branche. Elle s'enfuit cependant en nous voyant; le capitaine se plaignait de ce qu'elle l'avait attaché si serré, mais il s'opposa à ce que nous l'empêchassions de s'en aller, et ainsi nous la laissâmes seule dans les bois, exposée au vent qui soufflait comme un ouragan et au tonnerre qui ébranlait les hauteurs.

—Que pensez-vous? que Joe s'arrêtât à chercher dans l'obscurité, au lieu de se hâter de partir au plus vite.

—La demoiselle peut-être, dit l'un des ingénieurs.

—Non, ce n'était pas cela, c'était le châle de la jeune fille, elle l'avait mis sous sa tête quand il était couché sur la terre, et il fut si saisi de sa bonté, qu'il n'aurait pas voulu se séparer de ce châle pour cent dollars, disait-il.

L'homme que toute cette histoire concernait gémissait, jurait et se taisait tout à tour. Il semblait se résigner à son sort, quoique de mauvaise grâce, et ne se mêla plus à la confession de son compagnon; et, avant que le jour parût, Flag connaissait toute l'histoire de sa fuite. Le cheval et le chariot du constable avaient été laissés à une petite distance de la hutte, et c'était l'intention des voleurs de monter sur la Platte, avec leur prise, au premier point du jour, par un passage obscur de la rivière, d'où ils pourraient trouver leur chemin dans la partie sud du territoire ou dans



—LA—
Photographie

A SES CHARMES
L'HIVER COMME
L'ETE

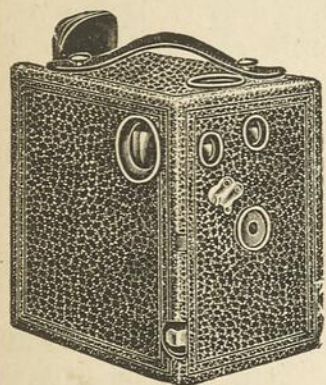
Venez et vous recevrez les informations et instructions en français.

**Kodaks, Films, Plaques,
Papier, Montures, etc.**

RICE, JOHNSTON & GLADWISH,

132 rue St-Pierre.

MANUFACTURE : 154 CRAIG OUEST.



Kodaks



Tous les accessoires pour développer et finir les photographies

CATALOGUE

.. ENVOYÉ..

SUR DEMANDE

La Cie D. H. HOGG

160 rue Craig Ouest, Montréal

Le Robur

En rendant au sang les éléments qui lui manquent et en l'enrichissant, guérit la grande majorité des maladies. — Le ROBUR se vend sous trois formes ;

ROBUR liquide. \$1.00
ROBUR granulé. 50 cts.
ROBUR en perles 50 cts.

Aussi Tablettes *Robust* purgatives, 25 centins ::

C. BEAUPRE

73 DESERY

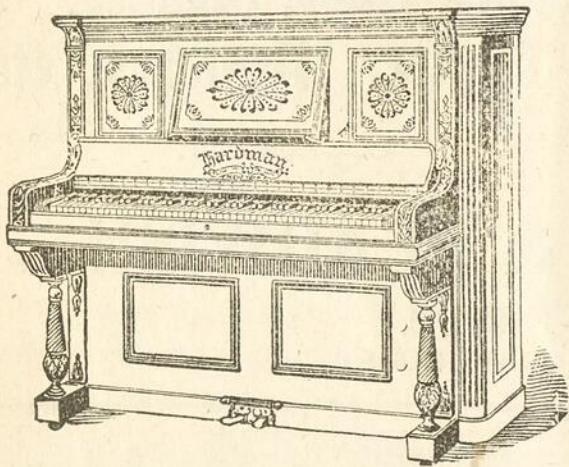
Et dans toutes les pharmacies.

PIANOS, ORGUES, GRAPHOPHONES

—ET—

Machines à Coudre

des plus célèbres manufactures américaines et canadiennes.



Crédit ou au Comptant

Foisy Freres

1760 Ste-Catherine, Montreal.

NOS VETEMENTS D'HIVER

sont maintenant prêts et nous en avons une très grande variété

Blumenthal's

Angle des Rues — **Craig et Bleury**

(Au COIN ROND)

le Kansas, pensant, avec raison, que le constable les chercherait plus près du Missouri.

Mais le chemin qu'ils furent obligés de prendre, quand le jour parut, n'était pas celui qu'ils avaient imaginé et conduisait par des routes plus fréquentées à un lieu moins désirable. Attachés dans le chariot et couchés comme des veaux destinés à la boucherie, ils furent escortés à Fairview par Flag et ses compagnons, et remis entre les mains des autorités pour être traités selon la loi.

XIII

LE MESSAGEUR DE LA DESTRUCTOIN

Lorsque le constable avait quitté la ville pour aller chercher Carnes, il n'avait pas eu le temps de laisser un mot à sa femme, concernant l'affaire qui l'occupait. Dans le fait, il n'avait pas été chez lui de l'après-midi et ne comprenait nullement comment il se faisait qu'Allen fût en compagnie d'Alice, ni pourquoi elle avait été à son ancienne propriété. Il supposa naturellement que Mme Wyman savait ces deux choses, autrement il se serait arrêté pour lui envoyer un messenger qui lui eût expliqué l'absence de sa famille à une heure si avancée; dans ces circonstances, le thé abandonné restait intact, attendant l'époux et la jeune fille absente, lorsque le subit déchaînement de la tempête amena l'obscurité au lieu du crépuscule et jeta la bonne femme, déjà très inquiète sur Alice, dans la plus grande consternation. Elle avait toujours eu peur de l'orage et surtout depuis que son mari avait subi une forte perte par la crue subite d'une petite crique, dans un orage très remarquable qui avait eu lieu quinze ans auparavant. Être seule dans la maison, pendant un orage, était déjà une épreuve suffisante, mais être seule quand l'air même paraissait enflammé par l'électricité et éprouver l'incertitude la plus complète sur le sort de la jeune fille à laquelle elle avait si follement permis d'aller se promener seule, et ne pas savoir ce qu'était devenu son mari, tout cela semblait trop lourd à supporter à Mme Wyman.

(A suivre au prochain numéro)

—:o:—

En 1814, Napoléon entra chez un curé de village qu'il trouva brûlant du café.

—Comment, lui dit-il, vous faites usage d'une marchandise prohibée?

—Vous voyez, Sire, que je le brûle.



— DECOUPEZ CE COUPON. —

Ce coupon et \$1.00 d'achat dans les rayons de Marchandises Sèches et Chaussures vous donneront droit à \$3.00 de Timbres doubles dans tous les autres rayons.

4 OFFRE MERVEILLEUSE AUX 4 Grands Magasins 4

\$4.00 pour \$1.99

20 douzaines de Jupes noires que nous sacrifierons à \$1.99.

50 douzaines de Patrons de Voiles, toutes les plus belles nuances. Valeur régulière 50 cts et 75 cts, pour sacrifier à 29 cts.

Fourrures

Notre complet assortiment de Fourrures pour sacrifier à 50 pour cent de réduction.

Epiceries

3 livres de Prunes pour 25 cts, avec \$1.00 de timbres.

2 livres de Confitures pour 10 cts.

Viandes

Le plus beau choix de Porc frais, Bœuf et Agneau, Jambon et Bacon, aussi Volailles, aux plus bas prix du marché.

Aux Quatre Grands Magasins.

L'ETOILE

481 & 483 Notre-Dame Ouest
CARRE CHABOLLEZ.

ADAM LAMY

3553 & 3555 NOTRE-DAME
SAINT-HENRI.



Jeunes Filles Pales et Debiles,

anémiées par l'air concentré des Bureaux,
par le surmenage des travaux des Ateliers

N'oubliez pas que le

VIN PHOSPHATE AU QUINQUINA

des RR. PP. TRAPPISTES

est le Remède Souverain, capable de guérir la DÉBILITÉ, la CHLORO-ANÉMIE, le seul tonique qui entretiendra vos forces, en tout temps, dans leur état normal.

Prenez chaque jour 3 à 4 verres à vin de ce Régénérateur du vingtième siècle, vous supporterez vos labeurs.

Surtout méfiez-vous des nouvelles imitations.

En vente dans toutes les Pharmacies et Epiceries.

Motard, Fils & Senecal

Seuls Dépositaires pour le Canada.

5, Place Royale, Montréal.

GRAPHOPHONE DE \$9.00 POUR \$1.00.



Achetez vos patins, Raquettes, Hockey
Tous vos engins sportifs
Balles d'exercices et gants à boxer
Chez Costen, le grand Spécialiste
Souliers mous et trains sauvages
Pistolets et ammunitions
Carabines et bottes de chasse
Si nécessaire dans une expédition

En lisant ces quelques rimes
Notez bien l'adresse, je vous en prie
Car jamais, je vous l'affirme
Vous n'aurez un si grand choix à si bas prix

T. COSTEN & Cie.

48 Notre-Dame Ouest

(Ancien No. 1696.)

Tel. Main 2856, MONTREAL.



JAMES STRAGHAN

Boulangier de Sa Majesté

Pain à portée de toutes les Bourses.

246 Av. Hotel-de-Ville,

MONTREAL.

Seul Fabricant du

Celebre Pain Parisien.

Tel. Est 71

En Avez-vous

Des Ameublements de Salon, des
Sofas, Fauteuils, Chaises, Mate-
las, etc., à acheter ou à faire ré-
parer, en travail de ière classe ?

Profitez du Grand
Rabais de **30%** jusqu'au 15
FEVRIER
que fait

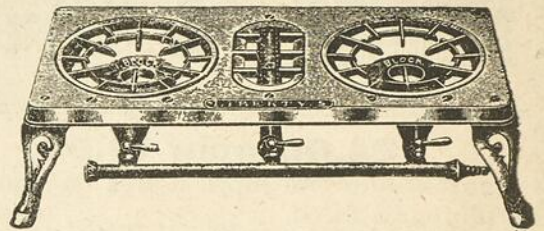
F. DUFOUR

Bell Est 3389.

1395 rue Ontario.

FERRONNERIES

Et ACCESSOIRES DOMESTIQUES.



Réduisez vos Comptes de Gaz en
achetant nos Appareils modernes
et économiques.

Tous les prix depuis..... 45c

Contre le FEU et les VOLEURS.

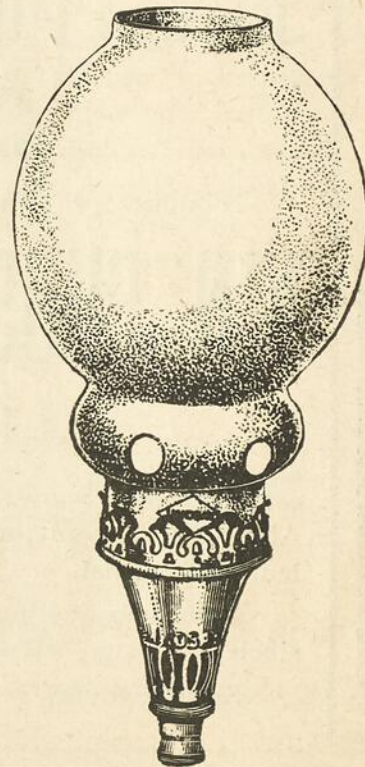
Coffres-Forts depuis..... \$12.00

La Sécurité de votre Argent et de
vos Documents.

Boîtes depuis..... 25c

AISE ET CONFORT.

Moulin à Viande depuis..... 25c



**NOUVELLE
LUMIERE**

qui égale celle
du jour et dont
L'ECONOMIE
est reconnue.
Prix de-
puis.... 45c

Coutelleries
à Coupe
garantie.

Couteaux et
Fourchettes
depuis 90c
la douzaine.

Agrès mo-
derne pour
Étal.

Outillages
de toutes sortes
pour le

Boucher.
Spécialité
dans les
Glacières.

E. D. COLLERET & Cie.

26 rue St-Laurent, Montréal.



LE PLUS GRAND
LE PLUS ATTRAYANT
CHOIX D'ARTICLES
FANTAISISTES

PORCELAINES,
VERRERIES,
BRONZES,
VASES.

Articles en cuivre doré, verre coupé, etc., etc.

Les vrais nouveautés pour cadeaux de nocés ou de naissancés,
à des prix populaires.

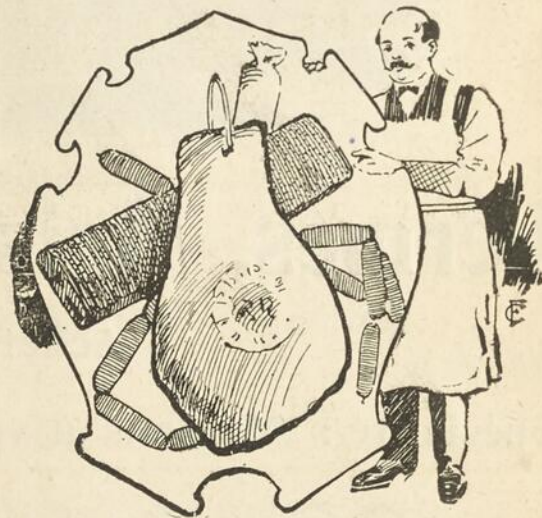
G. W. CLARKE & CO. 2270 STE-
CATHERINE.

Tel. Up 2736

Un Repas Succulent

EST TOUJOURS APPRÊTÉ
AVEC LES VIANDES :: ::

HARPER.



JAMBON, BACON,
PORC, SAUCISSE,
GRAISSE.....

En vente chez tous les bouchers et épiciers de première classe.

Etaux de détail : 24, 25, 26 et 27 Marché St-Laurent.

Entrepôts et Bureaux : 18 rue Saint-Philippe.

Tel. Bell, Main 3713

Tel. Marchands 874.

JAMES HARPER

TROUVERONT DE BONS ARTICLES DANS NOS COLONNES.

EMPIRE DYE WORKS

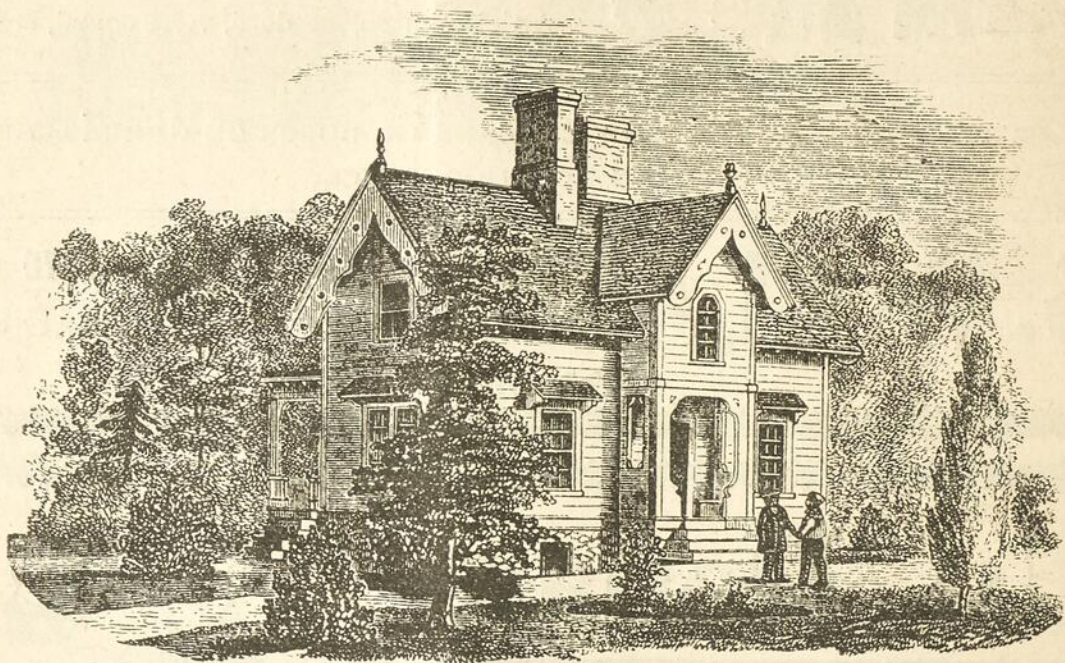
2½ SQUARE PHILLIP.

TEINTURERIE

Nettoyage des Habits

à raison d'un dollar par mois.

Bell Tel. Up. 1145.



Fermes, Maisons, Lots a Batir

Achetés et Vendus.

Spécialité : Maisons à vendre, payable comme un loyer,

à Outremont, Côte des Neiges, Saint-Laurent, Cartierville,
Saint-Henri et à la Côte Saint-Paul.

EDOUARD GOHIER & CIE

Tel. Main 3220.

1-a COTE DE LA PLACE D'ARMES.

A LA PORTEE DE TOUS LES MEMBRES DE LA FAMILLE.

DECOUPEZ CETTE ANNONCE

BON POUR 25 cts.

Sur chaque achat de \$1.00 ou plus dans les Etoffes à Robes et à Manteaux, durant Février, réclamez le paiement de ce 25 % qu'après avoir fait votre achat, de cette manière, vous serez assuré de ne pas être surchargés.

A. B. DUROCHER,

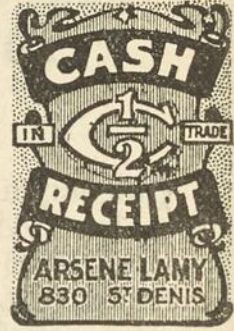
1389 RUE STE-CATHERINE.



MAISON ARSENE LAMY

830, RUE ST-DENIS

COIN AVENUE DULUTH



**BENEFICIEZ DE NOS PRIX REDUITS
DURANT CE MOIS**

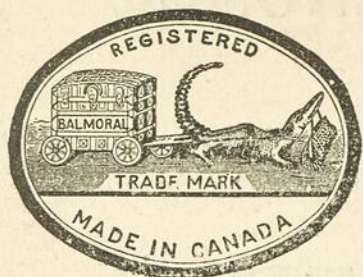
Draps à Manteaux assortis de couleurs, 54 pouces de largeur.
Prix primitif, \$1.25 à \$2.00. Très spécial..... **59 cts**

Châles de laine assortis de dessins. Prix réel, 60c. Tant qu'il
y en aura **39 cts**

Blouses de Soie blanche Japonaise, assorties de grandeurs.
Prix primitif, \$3.00. Très spécial..... **\$1.89**

Manteaux, Blouses, Confection en générale **25 à 50 pour cent**

Durant ce Mois



EXIGEZ LES Valises et Sacoques



Comportant notre
marque de commerce **ALLIGATOR**

**Tous les bons Marchands les ont en magasins.
Tous les autres Marchands devraient les avoir.**

Quiconque achète une fois les VALISES et SACOCHES portant la marque ALLIGATOR repartira satisfait et de viendra un client régulier.

Samontagne Limitée.

— BLOC BALMORAL —

RUE NOTRE DAME OUEST, MONTREAL, Can.

LA CIE CADIEUX & DEROME

1666, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

Les ALMANACHS pour 1906

L'Almanach du Peuple Illustré

Le plus grand des almanachs canadiens-français publiés, copieusement illustré. 0.10
Franco. 0.15

L'Almanach Hachette

Petite encyclopédie de la vie pratique. **Edition simple**, 600 pages, 10 cartes en couleurs, 1,000 gravures. Broché, 40 cts; Cartoné, 50 cts; Reliure cuir, 75 cts. Ajouter 7 cts pour recevoir franco.

Almanach du Drapeau

Publié par les éditeurs de l'*Almanach Hachette*. **Edition simple**. Broché, 40 cts; Cartoné, 50 cts; Reliure cuir, 75 cts. Ajouter 10 cts pour recevoir franco.
— **Edition complète**. Reliure toile, 95 cts. Ajouter 10 cts pour recevoir franco.

Almanach Vermot

Grand format, in-4°, nombreuses gravures. Lectures intéressantes et récréatives.

Broché 0.40
Relié 0.65
Ajouter 15 cts pour recevoir franco.

Grand Almanach Populaire

In-4°. Grande variété de matières, nombreuses illustrations.

Broché 0.40
Franco 0.55

Almanachs Illustrés à 15c chacun

Des Familles chrétiennes.—De la Jeunesse et des Familles.—Illustré des Familles.—Des Enfants de la 1ère communion.—De la Jeune Fille chrétienne.—Du Jardinier.—De la Bonne Cuisine.—Des Gasconnades.—Du Savoir-Vivre.—Des Devinettes.—De Notre Dame de Lourdes.—De l'Ouvrier.

20% ^{DE} RABAIS



**DURANT
FEVRIER
Fourrures**

De toutes
sortes,
Prix mar-
qués en
chiffres.

Chacun peut se rendre compte et
calculer le

20% ^{DE} REDUCTIONS

Chaque article est de **NOTRE
CONFECTION** et comporte une
GARANTIE VERBALE
ou **ECRITE** relativement à
la perfection et au bon fini.

**Profitez de ces BAR-
GAINS.**

Téléphone : Main 3163

©. Normandin

**220 ST-JACQUES
274 ST-LAURENT**

Bureaux et ateliers : **274 St-Laurent.**



Il est possible

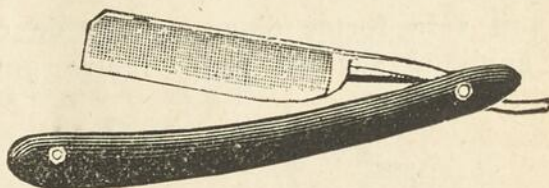
par cette Compagnie, de se pro-
curer un capital de \$250 à \$5,000

- ☛ **Dans le plus court délai possible;**
- ☛ **Au plus bas taux d'Intérêt possible;**
- ☛ **Remboursable le plus faci-
lement possible;**
- ☛ **Le tout sans que l'opéra-
tion cesse d'être**

La Plus Sure Possible

Président L.-R. Mont Briant, architecte ;
Vice-Présidents : T. Coffin et Geo. Paré ;
Secrétaire : J.-Arthur Roy ;
Trésorier : L.-F. Larose ;
Surintendants: { J. E. Lemay,
L. Racicot ;
Gérant : Pierre Bilodeau.

**Siege Social : 107 Saint-Jacques
(Bureau 6), MONTREAL.**



Bergeron & Sanscartier

de l'ancienne Maison Chipchase

MANUFACTURIERS DE

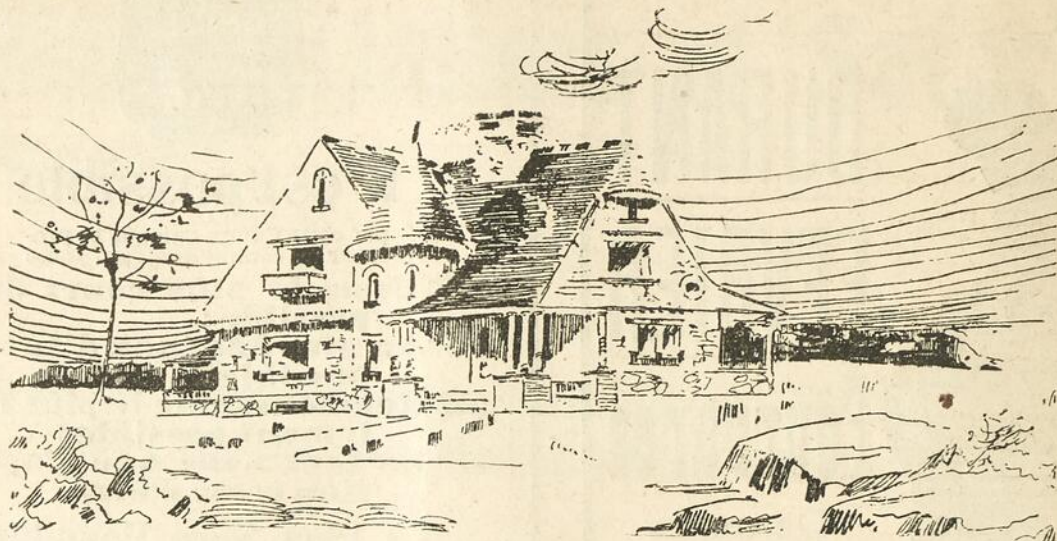
**Coatellerie, Instruments
de Chirurgie, Outils de
toutes sortes :: :: ::**

On aiguisse et on donne aux
razoirs la forme concave.....

15 ST-GEORGES, Montréal.

TEL. MARCHANDS 15.

Soyez propriétaire de la maison que vous habitez

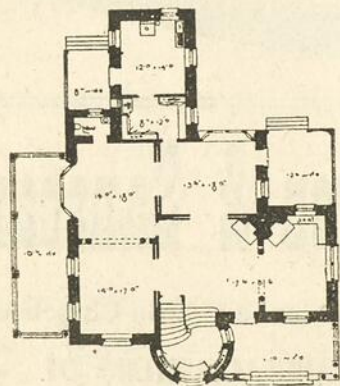
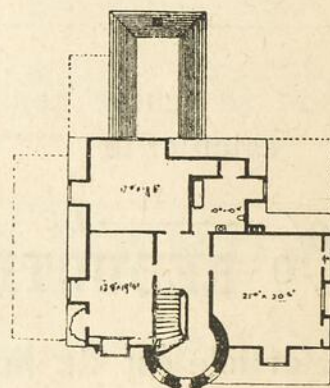


Ce plan appartient à la même catégorie que celui du mois dernier : il n'en diffère que par la distribution des pièces. L'escalier est fait de manière à produire un bel effet.

L'étage du bas doit être fait de caillou des champs et le reste de bardeaux de cèdre qu'on laissera sans peinture, en peu de temps ils tourneront au gris et s'harmoniseront avec le reste.

Le toit sera formé d'une couche de ciment appliqué sur du papier-feutre gou-

en gris pâle et sablées. Les cadres des ouvertures seront d'un gris plus foncé. Des



dronné et dans lequel on mêlera des cailloux.

Les colonnes de l'entrée seront peintes

plantes grimpantes et des fleurs donneront une bonne note dans cette gamme des gris.

:O:

Autrefois, lorsqu'on prenait congé d'un ami pour partir en voyage et qu'il vous demandait de lui écrire des divers endroits où l'on s'arrêterait, c'était un signe de sincère amitié.

Aujourd'hui, lorsque pareille demande vous est faite, c'est plutôt un signe que l'ami est collectionneur de cartes postales.

PARC TERMINAL

(Suivant de Viauville)

Terrains 25c, 50c, 75c, \$1.00 par semaine sans intérêt, pendant 15 ans.

Bureau ; 59 rue St.Sulpice
ou sur les lieux le Dimanche.

NE MANQUEZ PAS

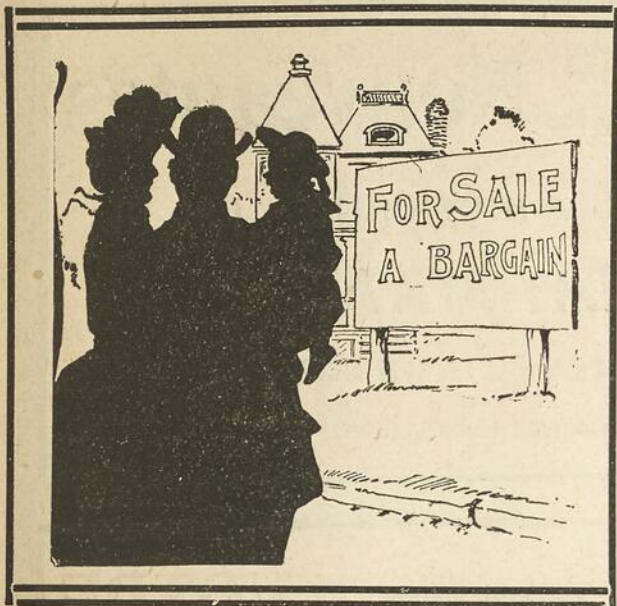
Venez voir la grande chance qui vous est offerte dans les PIANOS par la

CIE DE PIANOS LEACH,

2440 rue Ste-Catherine

Durant février seulement.

LECTEURS, MENTIONNEZ CE MAGAZINE EN



**Vos Epargnes vous
Rapporteront
de Gros Profits**

Si vous achetez des lots
à bâtir au :::::

Parc Frontenac

QUARTIER HOCHELAGA
PRÈS DES USINES ANGUS

Vous ne pouvez trouver un endroit comparable
à celui-ci dans aucune autre localité :::::

**NOS PRIX SONT EXCESSIVEMENT BAS
NOS CONDITIONS sont des plus AVANTAGEUSES
NOS TITRES SONT PARFAITS**

—oooooooooooooooooooooooooooo—

☛ Nous avons vendu au-delà de 700 lots au Parc Frontenac
seulement depuis le 1er Avril au 1er Décembre 1905.

☛ Nos 3 Succursales sur les terrains sont ouvertes tous les jours,
Dimanches inclus, de 9 hrs a. m. à 6 hrs p. m.

TEL. BELL, EST 4012

CHARRUAU & DAOUST

Courtiers d'Immeubles,—Agent de la Succession Henry Hogan.

☛ **AVIS.** — Vu l'accroissement rapide de nos affaires,
nous avons transporté nos bureaux aux

NOS. 6, 7, 8, 9, 10, EDIFICE DE "LA PRESSE"

Tel. Bell, Main 4918

MONTREAL



La Meilleure Place pour les Nouveautés

En Papeteries Anglaises et Américaines est la

LIBRAIRIE CHAPMAN,

2407 RUE SAINTE-CATHERINE, MONTREAL.

100 Cartes de Visites Imprimées ou Gravées pour \$1.00.

Parc Central

BUREAU : 2480 St-Laurent

Le Quartier Favori de l'Ouvrier.

LOTS \$175

Payables \$10.00 comptant et
la balance en DIX ANS.

PLATEAU WESTMOUNT

BUREAU :

**Coin Sherbrooke
et Minto**

Site idéal pour Résidences
Fashionables.

LOTS \$350

10 pour cent comptant, balance
en 5 ou 10 ans.

Geo. Marciel,

185 St-Jacques.



VOTRE BUSTE

Developpé de
2 pouces
dans un mois
avec le

BUSTINOL

Du Dr. Simon, de Paris (France)

\$50 de récompense si vous ne réussissez pas. Prix \$1.00 le flacon qui peut durer deux mois. Pamphlet illustré enseignant l'art du massage avec un généreux échantillon de Bustinol, expédié gratis sur réception de 10 cents pour frais de poste. Correspondance strictement confidentielle.

Adressez : CIE MEDICALE DR. SIMON,
Dépt. 3 Boîte Postale, 713, Montréal, ou à
Québec, chez W. Brunet & Cie.

On causait du docteur Z..., dans un salon :

Très contesté, le docteur Z...

Il a ses fanatiques qui le proclament génial.

Il a ses détracteurs qui l'échinent sans pitié.

L'un des premiers s'entretenait avec l'un des seconds :

—Quel médecin ! Quelle science ! On n'en revient pas !

—C'est justement ce que je lui reproche.



*Page(s) manquante(s)
ou non-numérisée(s)*

Veillez vous informer auprès du personnel de BAnQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone **1-800-363-9028**

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 